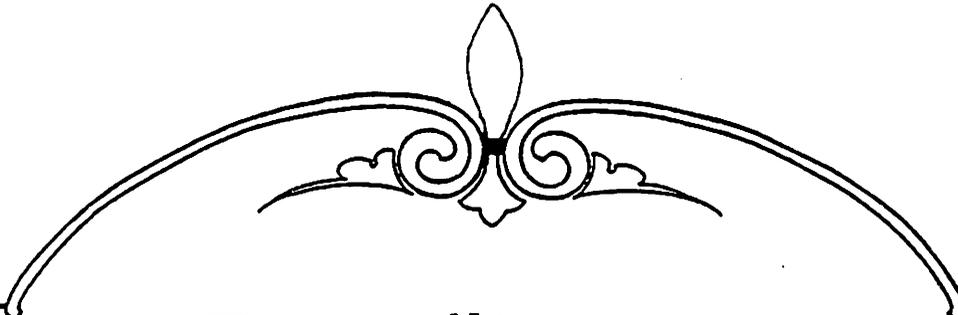


AV



Dans l'temps

Bulletin de la
Société de Généalogie de Saint-Hubert

Volume 10 - N° 1

Mars 1999



10^e
anniversaire

DANS L'TEMPS

Le journal Dans l'temps est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année aux mois de mars, juin, septembre et décembre.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac	Gisèle Pothier
Lise Léveillé	Jean-Yves Dubois
Jean-Paul Brousseau	Michel Robidoux

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées ou que des différences de format aient été apportées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert (Québec)
J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes
Saint-Hubert, Québec
Local C-1

Horaire: mardi: 13:30 à 16:00
 mercredi: 19:00 à 21:30
 samedi: 13:30 à 16:00

Pour renseignement, communiquez avec:
M. Robert Dion, président, au 443-3640.

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 24 février 1989, dont l'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées ce même jour au livre C-1353, folio 5.

** La page couverture est une idée de Marie-Paule Shaffer-Levac. Réalisation: Gisèle Pothier et Jean-Yves Dubois

Conseil d'administration 1998-1999

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Raynald Doyon, directeur - informatique
Jacques Lafranchise, directeur - répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice - journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle est de 20,00\$, renouvelable en janvier. Un don de 400,00\$ et plus fera de vous un membre à vie.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN-1182-1736

Collaborateurs: Robert Dion, Bertrand Houle, Lise Léveillé, Madeleine Messier, Michel Robidoux, Gisèle Pothier, Marie-Paule Shaffer-Levac

CONTENU

Le mot du Président, 10e anniversaire	3
Rappel des origines	4, 5, 6, 7
Rappel du Président	8
Bilan financier	9, 10
Suggestions de lectures	11
Boîte aux questions	12
Conférence de février	13
Jean-Baptiste Pothier	14, 15
Au commencement	16
Lignées directes	17, 18
Nouvelles	19

LE MOT DU PRÉSIDENT -----

Robert Dion ⁽⁰⁹⁵⁾, Président

Ca bouge à la Fédération!

En 1993, lorsque je me suis joint à la Société de généalogie de Saint-Hubert, je me souviens d'avoir reçu une liste des noms des dix-sept (17) sociétés faisant partie de la **Fédération québécoise des sociétés de généalogie**. Aujourd'hui, la Fédération compte trente et une (31) sociétés, incluant la **Société généalogique canadienne-française** (de Montréal) qui a joint l'organisme en 1998. La Fédération est donc beaucoup plus présente et représentative lorsqu'elle doit prendre position auprès des instances gouvernementales et des dossiers ayant une incidence sur la généalogie.

D'autre part, à sa réunion du 6 novembre 1998, le Comité exécutif de la Fédération s'est donné un plan triennal de développement pour la période 1999-2001. Le lendemain, elle le faisait agréer par le **Conseil de généalogie**, comité composé du Conseil exécutif de la Fédération et des présidents des sociétés de généalogie membres de la Fédération. Il s'agit d'un plan ambitieux, mais réalisable.

Pour réaliser ce plan, la Fédération veut d'abord se donner les moyens d'assurer un minimum de permanence au secrétariat de l'organisme. Elle vise à organiser un congrès d'envergure à tous les deux ans. Elle s'engage à promouvoir l'obtention d'attestations de compétence en généalogie auprès des membres des sociétés. Elle veut devenir le catalyseur provoquant le tissage de liens non seulement entre les sociétés membres, mais aussi avec d'autres situées ailleurs au Canada, en Nouvelle-Angleterre et en France. Elle planifie aussi la création d'un prix d'excellence pour les travaux généalogiques publiés. Également, la Fédération désire se faire le diffuseur de données et renseignements généalogiques auprès de ses membres, notamment par l'Internet.

Ceci ne représente que quelques éléments du plan triennal de la Fédération... Il s'agit de projets d'une importance appréciable. Mais sous la présidence de madame Jeannine Ouellet (Rivière-du-Loup), la Fédération vise haut et veut s'assurer que les généalogistes québécois puissent faire leurs recherches dans les meilleures conditions possibles.

Bravo! C'est vraiment ce que nous voulons tous!

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE SAINT-HUBERT A 10 ANS!

Robert Dion ⁽⁰⁹⁵⁾, Président

C'est bien en février 1989 qu'une demi-douzaine de généalogistes hubertins se réunissaient pour une première fois et créaient la **Société de généalogie de Saint-Hubert**. Pour souligner cet anniversaire, notre Société mettra quelques projets de l'avant. Entre autres, nous prévoyons un dîner pour tous nos membres (et leur conjoint), mercredi, le 16 juin 1999, juste avant la relâche estivale. Si vous êtes prêts à donner un coup de main à votre Conseil d'administration, faites-nous signe...

Dans le cadre de cet anniversaire, nos lecteurs sont invités à relire les premières pages qui ont mené à la naissance de la **Société de généalogie de Saint-Hubert**. Vous y noterez que quatre membres du Conseil fondateur sont toujours actifs au sein de la Société: mesdames Huguette Leblanc, Marie-Paule Shaffer-Levac, Françoise Goulet et monsieur Jean-Pierre Pepin. La reproduction originale des quelques pages qui suivent veulent relater les premiers pas de l'organisme et permettre de revivre ces instants historiques de notre mouvement.

À ces valeureux bâtisseurs, nos hommages et nos remerciements les plus sincères.

À la **Société de généalogie de Saint-Hubert**, *ad multos annos!*



Service du loisir

5900 boulevard Cousineau
Saint-Hubert (Québec)
J3Y 7K8
(514) 445-7750

Le 9 février 1989

*Madame,
Monsieur,*

Plusieurs résidents(tes) ont exprimé le désir de se regrouper afin de partager leur connaissance sur la généalogie.

Connaissant votre intérêt pour cette science, je vous convie à une réunion qui a pour but d'identifier les souhaits de tous dans la création d'un tel regroupement et lui donner des objectifs.

L'idée de rassembler des gens qui ont une passion commune, est palpitante, et je souhaite fortement vous rencontrer.

Je vous donne donc rendez-vous le mercredi 22 février 1989, à 19h30 au centre culturel Saint-Thomas-de-Villeneuve (5400, boul. Payerl).

L'animatrice du secteur Iberville

Diane M. Caron

Diane M. Caron

DMC/sc

Procès-verbal de la réunion en vue de créer un groupe de généalogie, tenue mercredi le 22 février 1989, à 19h30, au centre culturel Saint-Thomas-de-Villeneuve.

1. Présentation - mot de bienvenue

L'animatrice du secteur Iberville, Diane M. Caron, souhaite la bienvenue et invite les gens à remplir la feuille de présence.

2. But de la rencontre

Diane M. Caron fait le petit historique des démarches entreprises afin de regrouper les gens ayant un intérêt commun, soit la généalogie. Madame Huguette Leblanc est à la source de ces démarches.

Suite à un tour de table, l'objectif de créer un groupe est atteint car les gens présents le désirent.

3. Orientation du regroupement

Un tour de table permet aux participants d'exprimer leurs attentes dans la formation d'un tel regroupement.

- Conférence
- Echanges de connaissance/d'information entre les participants
- Organisation de voyages, de sorties en groupe pour des activités/recherches en généalogie
- Banque de données sur les recherches effectuées par chacun

.../

3. Orientation du regroupement - suite

- Services par la bibliothèque municipale
 - . espace de travail
 - . accès à une visionneuse (avec lentilles appropriées)
 - . achat ou location de documents (ouvrage /répertoire sur micro-fiches)
 - . emprunt d'ouvrages à la bibliothèque (à court ou moyen terme).

4. Services offerts par le Service du loisir

Le Service du loisir offre un soutien, technique et humain à tous les organismes.

Diane M. Caron mentionne quelques services:

- . photocopie (certaines gratuites, les autres 0.01\$/copie)
- . dactylographie
- . publicité (Info-Loisir, Saint-Hubert "Notre Ville", etc.)
- . espace pour rangement de document
- . locaux disponibles (pour réunion ou autre)

Une personne-ressource est au service des organismes, soit madame Caron dans le cas présent.

5. Structure du regroupement

Pour l'instant, une seule responsable est nécessaire pour s'occuper du groupe, madame Huguette Leblanc est désignée à ce poste.

Elle communiquera avec les participants pour fixer leur prochaine rencontre.

6. Remerciement

Diane M. Caron remercie tous les gens présents de s'être déplacés. La rencontre a été un succès. Elle précise que quelques personnes, ne pouvant se rendre à cette soirée, ont signifié leur désir de se joindre au groupe, par conséquent, madame Leblanc les invitera à la prochaine rencontre.

7. Conclusion

On peut donc dire qu'il existe un groupe de généalogie à Saint-Hubert.

Maintenant il y a beaucoup de travail à faire pour exaucer les souhaits des participants et surtout faciliter leurs recherches. Madame Caron fera les démarches nécessaires auprès de madame Nguyen, responsable de la bibliothèque.

Il faut s'établir tranquillement mais sûrement!

Fin de la rencontre à 22h00.

L'animatrice du secteur Iberville

Diane M. Caron

Diane M. Caron

DMS/sc

PRÉSENCES:

Rencontre du 22 février 1989
Centre Saint-Thomas-de-Villeneuve

Madame Johanne Chaperon
Madame Huguette Leblanc
Madame Françoise Goulet
Madame Rosette Polgar
Madame Marie-Paule Levac
Monsieur Jean-Pierre Pepin
Madame Lise Pagé
Monsieur Yvan Courteau

PROJETS

--- «PARTAGEONS NOS ANCÊTRES» ---

Robert Dion ⁽⁰⁹⁵⁾

À notre assemblée du 20 janvier dernier, notre président lançait le projet «Partageons nos ancêtres». Le but est simple: partager avec les autres membres de la Société les dates et événements qui ont marqué la petite histoire de nos ancêtres venus d'ailleurs. Qu'il s'agisse de leur naissance, de dates d'arrivée, de mariages ou de naissances d'enfants, d'achats de terre ou d'événements spéciaux, l'idée est de compiler ces événements (capsules limitées à une seule ligne de texte dactylographié) et de les intercaler dans un calendrier où les principaux faits historiques ayant marqué la colonie naissante seraient listés.

Des feuilles pour compiler les données ont été distribuées aux assemblées de janvier et de février. Notre président nous demande de lui remettre le fruit de nos recherches à notre assemblée du 21 avril. Évidemment, ceux qui le peuvent pourront préparer des données aussi bien pour leur lignée maternelle que paternelle... Nous espérons que la très grande majorité d'entre vous y participera. Les généalogistes sont tous un peu curieux, un peu historiens... Et nous avons tous à y gagner!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ----- 21 avril 1999

Robert Dion ⁽⁰⁹⁵⁾

Selon les règlements de notre Société, il y aura Assemblée générale annuelle le mercredi, **21 avril prochain**. Elle se tiendra, tout comme nos réunions mensuelles ordinaires, au **Centre culturel Labrosse**, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert, à **19h30**.

À cette occasion, il y aura élections. Trois postes au Conseil d'administration devront être comblés: la **vice-présidence**, le **secrétariat** et un **poste de directeur**. Les membres actuellement en place ont terminé leur mandat de deux ans, tel que prévu par la convention de la Société.

C'est un pensons-y bien! La Société: c'est nous, c'est vous! Pour la faire avancer et progresser, il faut s'impliquer... Et ce, chacun selon ses possibilités. Certains sont prêts à occuper un poste au sein du Conseil d'administration. D'autres sont aptes à donner un coup de main, mais préfèrent laisser la responsabilité à quelqu'un d'autre. Entrer des données, assurer la permanence au local, écrire un article pour le journal Dans l'temps, s'occuper de la publication de lignées directes, faire le rappel téléphonique ou faire partie d'un comité organisateur... Autant de petits atouts qui s'ouvrent et dont nous avons besoin. Ne l'oublions pas, notre organisme repose sur le travail de bénévoles... Plus il y a de mains généreuses et ouvertes, plus c'est motivant! Et plus c'est motivant, plus c'est le "fun".

Une question que chacun pourrait se poser: "Est-ce que je fais présentement quelque chose pour la Société?" Si oui, bravo! Si non, comment pourrais-je faire ma petite part?

Se pourrait-il que le Conseil d'administration se cherche de l'aide à l'occasion? Aurait-il raison? À bon entendre, merci à l'avance!



RAPPORT DU TRÉSORIER-1998

L'exercice financier de notre société débute le 1er janvier pour se terminer le 31 décembre.
Voici donc l'État des revenus et des dépenses pour l'année 1998 :

Encaisse au 1er janvier 1998		\$2,005.72
Revenus :		
Cotisations	\$1,080.00	
Dons	\$600.00	
Ventes	\$333.00	
Autres	\$3,191.39	
Total	\$5,204.39	\$7,210.11
Dépenses :		
Administration	\$79.96	
Conférencier	\$100.00	
Reliure	\$12.00	
Achat de répertoires	\$1,482.29	
Journal "Dans l'temps"	\$150.21	
Brochures	\$222.80	
Dépenses extraordinaires	\$2,675.00	
Divers	\$583.40	
Total	\$5,305.66	
Encaisse au 31 décembre 1998		\$1,904.45

Préparé par: Bertrand Houle(98)
janvier 1999

Vérifié par: Claude Léveillé(85) et Jacques Louis-Seize(133)
février 1999

Faute de moyens pour engager une firme comptable pour vérifier nos livres, nous avons formé un comité pour ce faire. Je crois que cette mesure est nécessaire pour sécuriser le trésor de la Société et assurer la bonne tenue des livres. Je remercie donc messieurs Léveillé et Louis-Seize de leur aimable collaboration.

Les postes figurant dans cet État financier nécessitent quelques explications, puisqu'ils englobent différentes transactions qui, pour fin de simplification, se retrouvent dans le même poste comptable.

Pour ce qui est des revenus :

- Cotisations -** Le renouvellement des cotisations survient deux fois par année, soit en septembre, pour certains membres, et en janvier pour les autres. Ce qui fait que le montant de ce poste comprend les nouveaux membres et les cotisations des membres réguliers et conjoints versées en 1998.

- Dons -** Ce poste comprend les commandites reçues du député provincial, M. David Payne, et de la Caisse Populaire de Saint-Hubert.

- Ventes -** Les principales ventes concernent les "Lignées directes", le catalogue des répertoires de notre bibliothèque, le bulletin "Dans l'temps", et quelques autres effets.

- Autres -** Principalement, on retrouve les contributions volontaires mensuelles, les dons de nos membres, les commandites de nos conférenciers, le remboursement suite au vol de nos ordinateurs en 1997, et surtout la contribution pour l'achat du PRDH sur disques compacts.

Du côté des dépenses maintenant :

- Administration** - On y retrouve surtout le coût des timbres pour l'envoi des rappels de la réunion mensuelle, les frais bancaires et les coûts de papeterie.
- Conférences** - Le verglas et les vacances d'été ne nous ont permis que deux conférences en 1998.
- Répertoires** - Ce poste comprend toutes les dépenses encourues pour acheter ou pour produire des répertoires.
- Journal** - Sous ce titre on regroupe l'impression du bulletin " Dans l'temps ", le coût des envois postaux et celui des enveloppes.
- Brochures** - Comprend beaucoup de choses, comme l'impression des " Lignées directes " et du catalogue de nos répertoires, l'achat d'annuaires et d'autres imprimés pour la revente.
- Divers** - C'est la case fourre-tout. On y retrouve principalement les frais d'accréditation, d'assurance feu/vol, la cotisation à la Fédération des Sociétés de Généalogie, le coût du casier postal, l'achat de mobilier, et la plus importante dépense, l'achat du PRDH sur disque compact.
- Encaisse** - Elle comprend notre part de participation à la Caisse Populaire de Saint-Hubert, la somme détenue dans ce compte et les argents de la petite caisse. La somme de ces trois éléments donne le total de l'avoir de notre Société.

En conclusion, le différentiel entre l'encaisse du début et celui de la fin de l'année est négatif d'environ 100.00\$. Ce qui veut dire que nous nous sommes appauvris et que nous devons resserrer le contrôle budgétaire pour l'année à venir, et trouver d'autres sources de financement.



Le trésorier, Bertrand Houle

— Bienvenue à nos nouveaux membres: —

149	Jacques, René	1270, De Gaule	Saint-Hubert, J4T 1M2
150	Saint-Gelais, J.-Roch	3564, P.-Th.-Hurteau	Saint-Hubert, J3Y 8S4
151	Saint-Germain, Gérard	5670, Payer	Saint-Hubert, J3Y 1K1
152	Girard, André	2350, Jacques-Marcil #109	Saint-Hubert, J3Y 9A3
153	Landry, Cécile	5295, Boisvert	Saint-Hubert, J3Y 6C8
154	Ferland, Johanne	902, Thomas-Frérôt	Boucherville, J4B 5P1
155	DeBeaumont, Richard	1764, Pine	Saint-Hubert, J4T 1E5
156	Lajoie, Jacques	5308, terr. Beaudry	Saint-Hubert, J3Y 6L3
157	Lefebvre, Sylvie	5308, terr. Beaudry	Saint-Hubert, J3Y 6L3

UN BRIN DE LECTURE

Marie-Paule Shaffer-Levac ⁽⁰⁰³⁾

Le 8 mars dernier, nous fêtons la Journée internationale des femmes. Voici, en hommage à nos écrivaines...

Madeleine Ouellette-Michalska, L'été de l'île de Grâce, roman, éd. Québec Amérique, 1993

Ce roman se situe à l'époque des grandes épidémies où des milliers d'immigrants débarquaient à la station de quarantaine de la Grosse-Île qui avait déjà porté le nom d'île de Grâce. Ce roman met en vedette le médecin Milroy et sa femme Agnès Frémont et le chimiste Lechaunay à un moment tragique de notre histoire. **

Louise Simard, La Très Noble Demoiselle, éd. Libre Expression, Montréal, 1992

Roman envoûtant qui raconte la vie de Louise de Ramesay, fille du gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay. Première femme d'affaire en Nouvelle-France, elle érige ses moulins à soie au coeur des forêts. À Montréal, elle se bat pour gagner le respect. **

La Guerre des Autres, en collaboration avec Jean-Pierre Wilhelmy, éd. La Presse, Montréal, 1986

Ce roman se situe à l'époque de la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783). Un des héros de cette histoire est un des milliers de militaires allemands venus prêter main-forte aux soldats anglais. C'est une période presque méconnue de notre histoire. Le bel allemand épousera-t-il la belle canadienne?

La route de Paramatta, éd. Libre Expression, Montréal, 1998

Parametta: une rivière, une route, un bout du monde en Australie, où se retrouvèrent en mars 1840, cinquante-huit patriotes exilés par les autorités britanniques. Depuis leur interminable attente dans la prison du Pied-du-Courant, à Montréal, et jusqu'à leur vie de forçats dans le camp de travail de Longbottom, sur le continent australien, La Route de Paramatta raconte le destin étonnant de ces Canadiens. **

Chrystine Brouillette, édition Denoël, Paris

tome 1 (1991), **Marie Laflamme**

tome 2 (1992), **Nouvelle-France**

tome 3 (1994), **La Renarde**

Marie Laflamme, surnommée la Renarde, assiste à l'arrivée du régiment de Carignan-Sallières (1665) en Nouvelle-France. Parmi les soldats, elle reconnaît Simon Perrot, son amour de jeunesse. Vient-il pour elle, alors qu'il la sait mariée, ou pour son trésor, resté enfoui en Bretagne? En l'absence de son époux, Guillaume Laviolette, parti courir les bois pour rapporter des fourrures, Marie devra se défendre seule. En dépit de sa légendaire force de caractère, c'est peut-être beaucoup, d'autant que, dans la colonie, la guerre couve avec les Iroquois.

Hélène Pelletier-Baillargeon, Olivar Asselin en son temps, éd. Fides, Montréal, 1996

Pamphlétaire brillant et sarcastique, Olivar Asselin, militant du nationalisme, aura tenu en haleine toute sa génération. L'auteure a consacré plusieurs années de recherche pour peindre cette magnifique fresque d'une époque passionnante et l'histoire québécoise. ** cote 920.5 Olivar Asselin (1874-1937)

Micheline Lachance, Le Roman de Julie Papineau

tome 1, La Tourmente, éd. Québec Amérique, Montréal, 1995 **

tome 2, L'Exil, éd. Québec Amérique, Montréal, 1998 **

Julie Papineau (1796-1862)

Roman basé sur la vie de Julie Papineau, femme de Louis-Joseph Papineau. Plus qu'un roman, c'est une belle leçon d'histoire bien documentée.

Le Frère André, éd. de L'Homme, Montréal, 1979 ** cote 922.2 Bes

Le Prince de l'Église, éd. de L'Homme, Montréal, 1982 ** cote 922.2 LEG

Histoire du cardinal Paul-Émile Léger.

UN BRIN DE LECTURE (suite)

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Pauline Gill, La Cordonnière, éd. vlb, 1998

Ce roman raconte l'histoire hors du commun de Victoire DuSault, première femme à exercer le métier de cordonnière au Québec, dont l'imagination créative fut à l'origine de la fortune de la célèbre famille Dufresne. Les rives du lac Saint-Pierre, plus particulièrement les villages de Yamachiche et de Pointe-du-Lac, de même que la ville de Trois-Rivières, sont le théâtre de cette grande fresque historique et familiale qui se déroule à la fin du XIXe siècle. **

Note:

Les astérisques (**) rappellent que ces volumes peuvent être trouvés à la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert.

??? LA BOÎTE AUX QUESTIONS ???

Question 148 9903

Je cherche les parents de FRANÇOIS MONCIAU qui s'est marié à Saint-Martin de l'île Jésus, le 16 avril, 1822. Son épouse est MARGUERITE PROULX-CLÉMENT, fille de J.-BAPTISTE ET MARGUERITE QUERRÉ.

Membre (076)

Question 149 9903

Je cherche le mariage de PHILIAS BEAULIEU avec MARIA MONTMIGNY, vers 1890.

J.-P. Brousseau (080)

Question 150 9903

Je cherche le mariage de SIMON BÉLANGER avec ADELINÉ ST-GELAIS ou PRADET, vers 1870.

J.-P. Brousseau (080)

Question 151 9903

Je cherche le mariage de PHYDIME BOUTET avec CÉCILE MARTIN, vers 1940, en Acadie.

J.-P. Brousseau (080)

Question 152 9903

Je cherche le mariage de JOSEPH-HENRI DAVIGNON avec VIRGINIE COURCHESNE, vers 1890, à Montréal.

J.-P. Brousseau (080)

Question 153 9903

Je cherche le mariage de RODOLPHE DORÉ avec ÉVA CONSIGNY, vers 1920.

J.-P. Brousseau (080)

Question 154 9903

Je cherche le mariage de CAMILLE OUELLET avec DONALDA SYLVAIN (DEVEAU), à Montréal.

J.-P. Brousseau (080)

Question 155 9903

Je cherche le mariage de PROSPER ALBERT avec LÉOCADIE POULIN, vers 1925 au Nouveau-Brunswick ou en Acadie.

J.-P. Brousseau (080)

RÉPONSE AUX QUESTIONS

Question #55

Erreur de nom: Jean-Marie Lessard, fils de Jean et Marie-Anne Guimond et non pas Anne Juneau, épouse Geneviève Moran, fille d'Auguste et Marie Anne Lessard, à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 19 juillet 1779.

Jean Féréol Lessard, fils de Jean et Marie-Anne Lacroix, épouse Marie-Anne Guimond, fille de Joseph et Anne Plante, à Sainte-Anne de Beaupré, le 22 mai 1757. Source: *Héritage (Trois-Rivières)*, novembre 1998

Madeleine Messier (011)

LES SOLDATS SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

Lise Léveillé (007)

Résumé de la conférence du mercredi, 20 janvier 1999

M. Luc Lépine a une manière intéressante de parler de ces soldats venus en terre lointaine braver souvent beaucoup plus qu'un ennemi. Je pense à la température, la nourriture, les indiens...

M. Lépine nous a expliqué la fameuse coutume de donner un surnom à tous ceux qui s'enrôlaient. Ils venaient de tous les coins de la France et même parfois d'autres pays d'Europe, donc avec des noms à consonances très diverses, alors le capitaine, en les accueillant, leur donnait un "nom de guerre". Ce surnom était facile à prononcer et dépendait de l'humeur de celui qui le donnait, donc sans règle précise. Voilà pourquoi on a répertorié quarante-sept (47) Lafleur et quarante-deux (42) Larose parmi les soldats.

Nous savons par ailleurs qu'en 1870, le gouvernement a obligé, par une loi, les gens qui portaient deux noms à en choisir et n'en utiliser qu'un seul.

L'ancêtre de M. Lépine se nommait Chabaudier. Le capitaine l'a surnommé Lépine et ses descendants ont choisi ce même nom Lépine.

A noter

À la suite de sa conférence, M. Luc Lépine a donné les trois documents suivants à la Société de généalogie de Saint-Hubert:

Liste des régiments français en Nouvelle-France 1665 - 1670

Liste des régiments britanniques ayant servi en Canada, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve

Liste des régiments étrangers au service de la Couronne britannique (Allemands et Suisses)

Toute notre reconnaissance tant pour la superbe rencontre que pour les sources de documentation qu'il s'est permis de nous laisser.

Nous avons aussi reçu de l'information sur les "hiérarchies" dans l'armée, sur la différence entre l'armée et la milice et sur les divergences entre ceux qui faisaient la guerre à la française et ceux qui la faisaient à la canadienne, c'est-à-dire comme la guérilla pour la dernière et en rangs bien disciplinés pour la première façon de faire.

Nous étions une belle assemblée de plus de trente personnes. Aux personnes qui ont posé des questions, il a su bien répondre.

Je vous laisse en référence le livre de M. Luc Lépine: "Les officiers de milice du Bas-Canada (1812-1815)", publié par la Société généalogique canadienne-française.

A aussi été citée une thèse sur le surnom dans l'Armée française écrite par André Corvisier, 1964.

M. Luc Lépine a laissé sur consultation à notre local: "Liste des régiments français, britanniques et étrangers et les années qu'ils sont venus en Nouvelle-France".

Merci, M. Luc Lépine d'avoir su si bien partager vos connaissances avec nous.

Gisèle Pothier ⁽⁶⁶⁾

Son arrivée

Jean-Baptiste Pottier est né à une date inconnue. Il est le fils de **Jean Pottier** et de **Marguerite De Saintes**, originaires de Chartres, France. **Jean-Baptiste** est le premier **Pottier** à faire souche au pays. De ses cinq fils, deux seulement y laisseront leur progéniture, **Joseph-Marie** et **Jean-Baptiste**.

Nous ne savons pas la date de son arrivée. Nous trouvons ce jeune homme instruit dans les années 1680 résidant à la paroisse des Saints-Anges de Lachine où il est maître d'école et chante à l'église.

Il devint notaire

Le 20 décembre 1686, il recevait son premier acte à Lachine par le commandement de Montréal dont il se déclare secrétaire. C'est là qu'il pratiqua le notariat pendant 15 ans. Son 353^e acte est daté du 26 septembre 1701. Le 23 mai 1690, **Jean-Baptiste** fut substitué du procureur fiscal au bailliage de Montréal jusqu'au milieu de 1693. Cette année-là, le 15 mars, il devint notaire royal dans le gouvernement de Montréal.

Mais sa clientèle ne s'en trouva point agrandie pour autant, à en juger par son minutier (peut-être incomplet). Marié depuis le 14 juin 1688, il avait à faire vivre une famille. Ainsi, le 5 octobre 1695, on le voit prendre à terme une propriété de 60 arpents de superficie, à Lachine. Ce n'était certes pas pour spéculer mais pour boucler les deux bouts!

En 1701, la région de Trois-Rivières pense à **Jean-Baptiste** pour remplacer un notaire décédé, **Séverin Aneau**. Il s'y rendit et exerça sa profession de notaire jusqu'à sa mort. Il signa 199 actes conservés aux archives de Trois-Rivières. Dans cette période trifluvienne, **Jean-Baptiste** fut également greffier et géolier en plus d'être notaire. Le 17 octobre 1703, on le nomma sergent royal (huissier) avec juridiction sur tout le territoire de la Nouvelle-France

Peut-être **M. Pottier**, chargé d'une assez grande famille, n'en vivait-il guère mieux; l'intendant **Bégon** de la Picardière, en tout cas, le 1^{er} mai 1711, ajoutait à ses titres celui d'arpenteur juré.

D'une honnêteté remarquable

Jean-Baptiste Pottier ne badinait pas avec la loi et il possédait un sens légal peu ordinaire, une grande minutie dans son travail, la confiance de ses concitoyens et des autorités. Ce n'est pas lui qui aurait chassé en temps prohibé ou essayé de frauder le fisc.

Homme passionné

Cette nature franche, droite, bien trempée mais peut-être trop tranchante dut surmonter quelques difficultés. Les notaires sont, dit-on, gens paisibles; **M. Pottier** avait plutôt l'agressivité du huissier et du géolier. Il s'attira quelques mauvaises affaires: le 5 mai 1693, le curé **Pierre Rémy**, de Lachine, portait plainte contre lui pour injures et menaces à sa personne. Les choses s'arrangèrent puisque le 31 octobre 1708, **Jean-Baptiste Pottier** fit même une vente à son ancien curé.

Fait amusant, **M. Pottier** a lui-même été attaqué en 1704 par **Étienne Pézard de la Tousche**, lequel l'a si bien malmené qu'il est contraint de lui verser 200\$ pour réparation civile, dommages et intérêts.

Famille nombreuse

Jean-Baptiste épousa **Marie-Etiennette Beauvais** qui allait bientôt avoir 19 ans, fille de **Jacques** et **Jeanne Soldé**, cultivateurs, le 14 juin 1688. La cérémonie du mariage se déroula à l'église Notre-Dame-de-Montréal. De cette union, 12 enfants virent le jour: sept à Lachine, cinq aux Trois-Rivières.

Malheureusement, ils perdirent leurs quatre premiers enfants. Tant de deuils, surtout dans les débuts de leur mariage, devaient les affliger beaucoup. Ils aimaient les enfants. Trois mois à peine après leurs noces, ils adoptèrent un orphelin.

La manière parfois curieuse de faire une adoption à l'époque nous est rapportée par E. Z. Massicotte. "Le 29 octobre 1688, engagement par son père, de Pierre Ablin, âgé de deux ans, pour 15 ans à Jean-Baptiste Pottier de Lachine. Annexée à ce contrat est une pièce du dit Pottier par laquelle il déclare que le 10 janvier 1692, il a remis l'enfant à Marguerite Plumeau, femme de Jean Cardinal et que la nouvelle dépositaire en prendra soin comme il se devait".

Tel est l'ancêtre Pottier, un homme instruit, travaillant, colérique, dévoué corps et âme à sa patrie et à sa famille. Il ne semble pas, malgré les fonctions nombreuses qu'il a occupées, avoir joui d'une grande fortune; au contraire! Les petits malins, qui voudraient en faire un méchant bourgeois parce qu'il était riche, n'ont pas de chance. Il fut pauvre. Jean-Baptiste Pottier décéda en juillet 1711. Il fut inhumé le onze. L'éternel été commençait pour notre maître-chanteur:

GLORIA IN EXCELSIS DEO!

Quant à Étienne Beauvais, elle lui survécut plus de 40 ans. On rapporte qu'elle fut guérie par l'intercession du Frère Didace Pelletier en 1704. En 1710, Mme Pottier avait mis au monde deux jumeaux: Michel et Marie. Après la mort de son mari, le 8 octobre 1712, elle remit les papiers du notaire défunt entre les mains du Père Chauveau, récollet. Étienne est décédée en 1753, âgée de 84 ans. Elle a été inhumée le 14 septembre à Trois-Rivières.

Ce sont des extraits de trois endroits différents :
1- Gérard Lebel, rédemptoriste, article dans les annales de Sainte-Anne, avril 1976.
2- Dictionnaire biographique du Canada, vol. VII.
3- Dictionnaire national et canadien-français, tome III, Institut Drouin.

Étendue de la progéniture de ce couple si attachant

Les plus grandes concentrations des Pothier sont surtout à quatre endroits :

Au Canada : Trois-Rivières et ses alentours,
Magog et ses alentours,
Aux États-Unis : L'État du New Hampshire,
L'État du Massachusetts

Voyons un peu le chemin parcouru par quelques-uns de leurs descendants :

Vers 1740, Trois-Rivières, Pointe-du-Lac, Yamachiche, Nicolet, Batiscan, Champlain et Baie-du-Febvre accueillent ces gens simples.

Vers 1800, Saint-Hyacinthe ouvre ses portes.

Vers 1850, à la sixième génération, on en trouve à Warwick, Arthabaska, Princeville, Tingwick, Saint-Paul-de-Chester, Lacolle et Sorel.

Vers 1860, Clara, Léa et Amanda Pothier, filles de Noé et Éléonore Cyr choisissent d'aller se marier « aux États » comme on disait dans le temps : New Hampshire, Connecticut et Massachusetts. D'autres les suivirent vers 1900.

Vers 1870, Montréal, Sorel, Sherbrooke sourient à quelques familles et Magog vers 1900.

Vers 1900, certaines familles lorgnent vers l'Ontario, Zénon Park en Saskatchewan, Manitoba, Alberta et au Rhode Island.

Vers 1950, d'autres prennent la route vers La Tuque, Québec, Vermont et Chicago.

Vers 1960, et enfin vers le pays de l'or, l'Abitibi. Et certainement encore beaucoup d'endroits qui me sont inconnus.

Rêve et réalité

Toute cette maisonnée grouillante de Pothier (Pottier, Poitié, Potier, Potié) occupe une des plus belles maisons au monde. En voici un aperçu :

Cette maison

*** remplie d'alcoves où se cachent de très vieux secrets...

*** aux jambages si bien chantournés...

*** où se fauillent des chuchotements pour se faire entendre...

*** où brillent les arantèles toujours prêtes à disparaître au moindre toucher...

*** qui a vu défiler tant de générations et où l'on peut apercevoir, cachés dans le grenier, des coffres apportés par les femmes de la lignée...

*** où fument des odeurs incroyables d'amour, de courage, de foi et de persévérance.

Cette maison où il fait bon y vivre, je suis très heureuse d'en faire partie.

Au commencement, il y eut...-----

Michel Robidoux ⁽⁰⁹²⁾

22 janvier 1838

Premiers Frères des Écoles chrétiennes

Le 22 janvier 1838, marque un autre anniversaire dans le domaine de l'enseignement: l'ouverture de classe par les Frères des Écoles chrétiennes.

Les Sulpiciens furent les premiers instituteurs à oeuvrer auprès des garçons, à Montréal. Mais la tâche devint telle qu'il leur fallut de l'aide. Leur supérieur, M. Joseph-Vincent Quiblier, un Lyonnais, frappa à la porte de l'institut fondé par Jean-Baptiste de La Salle. Quatre religieux, les frères Aidant, Adelbertus, Rombaut et Euverte, arrivèrent à New-York le 3 novembre 1837 et prirent la route de Montréal par la rivière Hudson.

Dès le 21 décembre, deux cents garçonnetts s'étaient inscrits pour l'ouverture des classes qui se fit le 22 janvier de l'année suivante.

11 février 1890

Premier lauréat du patinage en Russie

Un Montréalais d'origine juive, Louis Rubenstein, a porté haut le flambeau de la métropole, en 1890, lors de sa participation, à Saint-Petersbourg, à un concours international de patinage de fantasia.

En 1882, il avait décroché, à Montréal, le championnat du Canada. Trois ans plus tard, dans la même ville, à l'occasion du Carnaval, il remporte le titre pour l'Amérique. Puis, il rafle les honneurs du concours dans les Maritimes et à New-York.

En novembre 1889, il reçoit l'invitation de s'inscrire au grand concours international de Saint-Petersbourg, qui sera tenu en février et auquel participeront l'Autriche, la Finlande, la Norvège, la Suède et des porte-couleurs des villes de Moscou, de Stockholm et de Saint-Petersbourg même. Il en sortira vainqueur.

Sans doute est-il utile de savoir patiner... pour faire de la politique: plus tard, il sera échevin de la ville de Montréal.

12 mars 1786

Premier service presbytérien à Montréal

C'est dès après la capitulation de Québec, en septembre 1759, que s'y forme la première congrégation presbytérienne. Le Rév. George Henry, un ancien aumônier militaire, en fut le premier pasteur attitré. Il appartenait à l'Église d'Irlande.

À Montréal, il n'y eut suffisamment de presbytériens pour former une congrégation qu'en 1786, et le Rév. John Bethune y célébra le premier service le 12 mars de cette année-là. En 1787, il devenait le premier pasteur de ce culte dans le Haut-Canada.

Source: *Il y aura toujours une première fois,* par Robert Prévost

Lis, travaille, apprends, médite, intéresse-toi à toutes les activités humaines, et participe à cette création permanente qu'est l'histoire des hommes, ton histoire, notre histoire.

VIVRE DEBOUT, Martin Gray, Éditions Robert Laffont, p. 189

Lignée Directe

Lupien

Ancêtre

Barron Lupien

Jeanne Tierson
et

mariés le à Champagne

1ère génération

Nicolas Lupien-Barron

Marie Chavin
Pierre et Marie-Marthe Hautreux

mariés le 16 novembre 1676 à Montréal, QC

2e génération

Jean Baptiste Lupien-Barron

Marie-Anne Fafart
François et Marie-Marguerite Jobin

mariés le 8 janvier 1720 à Sorel, QC

3e génération

Jean Baptiste Lupien

Marie-Antoinette Pinard
Antoine et Marie Jutras

mariés le 7 janvier 1750 à Nicolet, QC

4e génération

Pierre Lupien

Marie Clairon
origine inconnue et

mariés le 1 août à Nicolet, QC

5e génération

Pierre-Hyacinthe Lupien

Antoinette Bellerose
Joseph-Hyacinthe et Marie-Marguerite Joyelle

mariés le 9 août 1802 à Nicolet, QC

6e génération

Michel Lupien

Zéphirine Boucher
Joseph et Louise Provencher

mariés le 28 juillet 1835 à Nicolet, QC

7e génération

Narcisse Lupien

Julie Pratte
Antoine et Julie Houle

mariés le 27 juin 1865 à Kinsey

8e génération

Benjamin Lupien

Orélia Jalbert
Sévère et Marie Proulx

mariés le 22 novembre 1898 à St-Félix de Kinsey

9e génération

Euclide Lupien

Georgette Tourigny
Joseph et Éva Bussière

mariés le à Léominster, Mass, USA

10e génération

mariés le à

et

Jetté

Mathurin Jetté	Ancêtre	Barbe Heulin et
	mariés le à Anger, Anjou	
urbain Jetté	1ère génération	Catherine Charles Samuel et Françoise Cochet
	mariés le 20 Octobre 1659 à Montréal, QC	
Nicolas Jetté	2e génération	Catherine Giard Nicolas et Claude Prat
	mariés le 20 juin 1690 à Montréal, QC	
Nicolas Jetté	3e génération	Françoise Benoit-Livermois Laurent et Marie-Françoise Tétreau
	mariés le 6 juin 1743 à Longueuil, QC	
Étienne Jetté	4e génération	Catherine Deslières Julien et Catherine Binet
	mariés le 4 février 1788 à St-Mathias, QC	
Étienne Jetté	5e génération	Marguerite Thuot Michel et Marie-Anne Maugé
	mariés le 13 avril 1812 à Chambly, QC	
Étienne Jetté	6e génération	Élisabeth Moreau Jean-Baptiste et Isabelle Sarazin
	mariés le 7 août 1843 à St-Luc, QC	
Napoléon Jetté	7e génération	Sophie Fontaine Julien et Marie David
	mariés le 29 janvier 1872 à St-Athanase, Iberville, QC	
Mélanie Jetté	8e génération	Édouard Barry Pierre et Mélina Vézina
	mariés le 7 septembre 1909 à Sabrevoix, QC	
	9e génération	
	mariés le à	et
	10e génération	
	mariés le à	et

Bulletin de nouvelles:

Dons en argent:

Robert Dion ⁽⁰⁹⁵⁾	45,00\$
Jeran-Pierre Pepin ⁽⁰⁰⁵⁾	10,00\$
Bibiane Laliberté ⁽⁰⁸⁹⁾	10,00\$

N.D.L.R.

Dans un avenir prochain, le journal *Dans l'temps* se permettra de publier les noms des personnes consentantes qui ont contribué à ce que la Société de généalogie de Saint-Hubert soit désormais dotée du CD-ROM PRDH.

Dons de volumes:

Jeannine Rousseau ⁽⁰²⁹⁾

Mariages du Comté de LaPrairie - 1759 - 1972

Ce volume comprend les villes de

Saint-Philippe, Saint-Constant, Saint-Isidore, Saint-Jacques-le-Mineur, Saint-Mathieu, Delson, Sainte-Catherine, Candiac, LaPrairie et Brossard.

Madeleine Messier ⁽⁰¹¹⁾

Répertoire des personnes inscrites sur les pierres tombales du cimetière de Saint-Antoine de Baie-du-Febvre,
avec les dates de naissance, mariages et décès de la majorité des personnes citées.

Répertoire des adresses des églises de la Nouvelle-Angleterre

dans les diocèses du Connecticut, du Maine, du Massachussets, du New Hampshire, du Rhode Island et du Vermont.

Jean-Yves Dubois ⁽⁰⁶⁵⁾

Une tournée chez les Dubois

Un volume de plus de 700 pages sur la descendance de Philippe Dubois, l'un des neuf enfants de François Dubois dit Lafrance et d'Anne Guillaume l'un des neuf pionniers Dubois arrivés en Nouvelle-France avant 1700.

Don d'une carte géographique:

André Levac ⁽¹³⁶⁾

Carte des paroisses du diocèse de Montréal

incluant les paroisses autres que françaises (1962)

Achats récents:

Mariages de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Grand-Mère, (1916-1985)

Mariages de la ville de Saint-Sévère (Comté de Saint-Maurice), (1856-1978)

Mariages de la ville de Saint-Georges-de-Champlain, (1916-1984) et

Mariages de la paroisse Saint-Théophile-du-Lac (Lac-à-la-Tortue) (1894-1983)

Baptêmes, mariages et sépultures de la ville de Saint-Mathieu du Lac Bellemare (Comté de Saint-Maurice) (1872-1982)

Baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Pierre-les-Becquets (Diocèse de Nicolet) (1734-1976),
2 tomes

Nouvelles de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie

Volume 11, no 2, décembre 1998

Extraits du Mot de la présidente, madame Jeannine Ouellet, de Rivière-du-Loup

Dossier de l'accès à l'information:

Un bref retour sur notre participation aux auditions publiques de la Commission de la culture.

Les commentaires finaux du ministre Boisclair que nous pouvons lire sur le site de l'Assemblée nationale nous sont très favorables. Visitez le site: <http://www.assnat.qc.ca> Suivant la recommandation du Ministre Boisclair, j'ai communiqué avec la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin, afin de l'informer, entre autres, que les Sociétés de généalogie et d'histoire acceptent elles aussi des dépôts d'archives. Celle-ci a recommandé 75 ans de l'existence du document.

Autre recommandation: communiquer avec le Barreau qui s'oppose à l'accessibilité des documents. Ce dossier a été confié à Me Denis Racine. Une rencontre doit éventuellement avoir lieu.

À la suite du déclenchement des élections provinciales, nos revendications mourront-elles au feuilleton?

Réseau de l'histoire de Radio-Canada ou Canal histoire des Réseaux Premier Choix.

Deux projets très valables.

Nous applaudissons à une telle initiative mais souhaitons un horaire où la généalogie aura une large place, cette science menant à la connaissance de la petite histoire et de là, inévitablement à la grande histoire. Nous réclamons des tarifs moindres afin que les émissions soient accessibles à un plus grand nombre de téléspectateurs, étant donné l'importance primordiale de l'histoire. Aussi, nous recommandons que cette nouvelle chaîne spécialisée se retrouve parmi les canaux de base des câblodistributeurs.

Le fichier ORIGINE, une source fiable et complète sur l'origine des Québécois

La version 5, mise en ondes le 10 octobre dernier, contient 1603 actes, soit 101 de plus que la version précédente. La plupart des nouveaux actes, retracés dans les départements du Maine-et-Loire et de la Vienne, ont été fournis par les membres des Amitiés généalogiques canadiennes-françaises. 447 actes de mariages des parents des pionniers arrivants ont aussi été recensés. Pour la première fois, cette version offre deux possibilités de consultation: un index alphabétique des pionniers et un index alphabétique des départements ou pays d'origine, permettant de regrouper géographiquement les lieux d'origine de nos ancêtres. La 6e version, mise en ondes le 15 janvier, contiendra une centaine d'actes remis à Marcel Fournier, fin octobre par Madame Jeanne Drouet, présidente de l'Institut francophone de généalogie et d'histoire de La Rochelle. **Un souhait: 2 000 entrées pour l'an 2 000!!!**

Afin d'en apprendre davantage sur ces émigrants, consultez les sites internet:

<http://www.federationgenealogie.qc.ca>

<http://www.cam.org/~beaur/origine>

ou encore, abonnez-vous au Fichier Origine, au coût de 40\$ par année auprès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Vous recevrez quatre fois l'an (juillet, octobre, janvier, avril) les disquettes EXCES 5.0 pour PC.

Mille mercis au Dr Jean-Marie Thiébaud, président de la Fédération française de généalogie et d'histoire de La Rochelle, à Denis Beauregard, au PRDH, à ARCHIV-HISTO, à la SGCF, à Marcel Fournier, coordonnateur québécois et à Jeannine Ouellet, responsable du Fichier Origine pour la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

4A

Dans l'temps

*Bulletin de la
Société de généalogie de Saint-Hubert*

Volume 10 N° 3

Octobre 1999

HOMMAGE À UNE FAMILLE PIONNIÈRE DE SAINT-HUBERT



HUBERT ROCHELEAU ET DORILLA MERCILLE, 1892

DANS L'TEMPS

Le journal Dans l'temps est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année aux mois de mars, juin, septembre et décembre.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac	Gisèle Pothier
Lise Léveillé	Jean-Yves Dubois
Jean-Paul Brousseau	Michel Robidoux

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées ou que des différences de format aient été apportées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert
Local C-1

Horaire: **mardi: 13:30 à 16:00**
 mercredi: 19:00 à 21:30
 samedi: 13:30 à 16:00

Pour renseignement, communiquez avec:
M. Robert Dion, président, au (450) 443-3640.

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989, dont l'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées ce même jour au libro C-1353, folio 5.

** Le graphique de la page couverture est une idée de Marie-Paule Sheffer-Levac. Réalisation: Gisèle Pothier et Jean-Yves Dubois

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Lise Léveillé, conférences et sorties
Jacques Lafranchise, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle est de 20,00\$, renouvelable en janvier. Un don de 400,00\$ et plus fera de vous un membre à vie.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN-1182-1736

Collaborateurs

Robert Dion, Marie-Paule Shaffer-Levac, Gisèle Pothier, Lise Léveillé, Jean-Yves Dubois, Jean-Paul Brousseau, Jacques Louis-Seize, Michel Robidoux, feu Madeleine Messier, Ronald Valois

CONTENU

Mot du Président	3
Famille Rocheleau	5
Historique de la Société	7
Évolution de la Société	9
"Ma" Société	11
Productions de la Société	13
Comment débiter	16
Pour devenir généalogiste averti(e)	17
Lignée directe	19
Je débute <u>ma</u> lignée	20

Mot du Président

La généalogie de demain : plus facile ? Pas si évident...

Robert Dion (095)

Le clergé nous a laissé des registres de baptêmes, mariages et sépultures parmi les plus complets du monde. En effet, les Québécois font l'envie des généalogistes étrangers. En réalité, il est relativement facile à la plupart des Québécois d'origine française de retracer leurs ancêtres jusqu'au début du 17^e siècle et parfois encore plus loin. Dernièrement, l'informatique a ajouté de nombreux outils qui ont nettement augmenté les possibilités aux nouveaux généalogistes de retrouver avec encore plus de facilité leurs ancêtres européens. On pourrait alors croire qu'il deviendrait de plus en plus facile aux chercheurs de compléter leur arbre généalogique. Ce n'est pas si sûr que cela...

Les dictionnaires de généalogie tels que les *Tanguay*, les *Drouin*, et plus récemment le *Jetté*, ainsi que le fichier *Loiselle* sont connus de tous les généalogistes québécois et sont les compagnons fidèles dans toutes nos recherches. Avec les années, se sont aussi ajoutés quelques milliers de répertoires préparés par autant de bénévoles généalogistes qui se sont dévoués des centaines d'heures à retranscrire des milliers d'extraits de registres.

L'informatique vient révolutionner le monde de la généalogie en donnant accès à beaucoup de données supplémentaires tout en permettant à tous ceux qui ont accès à l'Internet de partager les fruits de leurs recherches et même d'obtenir de l'aide grâce à des appels à tous... Aujourd'hui, nous avons accès au *PRDH* sur CD-ROM. Les *greffes des notaires du régime français*, Les *Drouins rouges* sont accessibles et peuvent être consultés chez soi. Par la magie du courrier électronique, nous pouvons même communiquer avec des *cousins français* qui se portent souvent volontaires pour faire des recherches pour nous aux archives départementales de France. On pourrait alors dire que tout va pour le mieux dans le monde de la généalogie. Mais les choses se compliquent...

En effet, les lois régissant la confidentialité des renseignements personnels font en sorte qu'elles limitent l'accès à de précieuses données essentielles aux généalogistes. Dans un même ordre d'idée, le gouvernement fédéral prévoit ne plus donner libre accès aux données des recensements à compter de celui de 1911, recensement qui aurait dû normalement devenir accessible à compter de 2001, soit 90 ans plus tard. Ces décisions, si le monde des généalogistes ne réussit pas à renverser ou minimiser leurs effets, auront des conséquences importantes sur le bagage des connaissances ancestrales de notre collectivité. N'ayant plus accès à des données sur nos grands-parents et sur nos parents, les futurs généalogistes néophytes auront tendance à se décourager ou perdront tout simplement de petits renseignements qui habillent et font revivre les numéros Stradonitz dans un arbre de généalogie. Mais il y a aussi autre chose...

Les futurs généalogistes peu documentés verront leurs recherches se compliquer de façon importante. Tout d'abord, la pratique de perpétuer les noms de familles du côté paternel a été remplacée par les noms de familles doubles et le choix laissé aux enfants de

choisir l'un ou l'autre compliquera l'établissement de lignées directes. De plus, la pratique religieuse ayant chuté de façon dramatique, de moins en moins d'enfants sont baptisés et peu de personnes se marient religieusement, voire même devant un juge au civil. L'union libre est dans les mœurs. Les séparations de couples et les divorces deviennent généralisés, fréquents et même à répétition. Les familles sont brisées, éclatées, reconstituées. Les enfants changent de famille, vivent avec des jeunes issus d'une autre union... Et il n'est pas garanti que les parents continueront à demeurer ensemble. Beaucoup de familles sont dites monoparentales...

Ainsi, même si le nombre d'outils généalogiques a considérablement augmenté au cours des dernières années, il faut prévoir que ceux qui s'intéresseront à la généalogie dans le futur n'auront pas la tâche facile, du moins pour reconstituer les deux ou trois premières générations de leur arbre de famille. De plus, avec les changements de noms qui peuvent survenir à chaque génération et les frères et sœurs pouvant avoir des noms simples et doubles différents, avouons que le casse-tête généalogique se compliquera sérieusement.

Espérons que toutes ces embûches ne décourageront pas les généalogistes de demain. Parions qu'il y aura encore des maniaques de généalogie qui développeront des façons et des moyens pour contourner et venir à bout de ces nouvelles difficultés. Il est certain que l'informatique fera partie de la solution.

AU FIL DE L'AN 1999

Dès le mois de février 1999, le Conseil d'administration se penchait sur la possibilité de souligner le dixième anniversaire de la fondation de la Société de généalogie de Saint-Hubert. La première rencontre avait eu lieu le 2 février 1989.

Une façon originale de souligner l'événement était de dédier un numéro de circonstance du journal Dans l'temps à une personne remarquable de notre milieu. Telle a été l'idée du Comité du journal. Voilà qui explique la part qu'il consacre aujourd'hui à Mme Marguerite Rocheleau, qui, à cette époque, était la doyenne de notre ville. Première épreuve: Mme Marguerite Rocheleau est décédée le 22 septembre. Cet exemplaire veut tout de même lui demeurer un hommage posthume.

Ajoutez qu'en ces mêmes moments, Mme Madeleine Messier-Millette, avait déjà produit les articles qu'elle se proposait de publier, à l'occasion de ce dixième anniversaire. Cette ex-présidente qui s'était tellement débattue pour que la Société de généalogie de Saint-Hubert soit pourvue d'un local utile et approprié, a été admise dans un éternel local en cette même date du 22 septembre. Qu'elle puisse y trouver la lumière, la chaleur et l'espace désiré!

Le Comité du journal Dans l'temps est donc heureux de dédicacer ce numéro dixième anniversaire à Mme Marguerite Rocheleau. Gisèle Pothier vous livre ses recherches sur cette famille pionnière de Saint-Hubert.

HOMMAGE SPÉCIAL À UNE DE NOS FAMILLES PIONNIÈRES DE SAINT-HUBERT

Gisèle Pothier⁽⁰⁶⁶⁾

LIGNÉE ANCESTRALE DES ROCHELEAU

Michel Rochereau , (1636) (Michel et Legord La Rochelle Aunis (Charente-Maritime décédé entre 1702-1709	Vers 1664 Cap-de-la Madeleine	Marie Bigot , (1649) (François et Marguerite Drapeau) décédée après 21-07-1702
François Rochereau , (1664)	Ct 15-01-1690 Cusson Cap-de-la-Madeleine	M.-Jeanne (Anne) Baret-Courville , (1664) (Guillaume et Louise Charrier)
François Rochereau , (1696) Sép., 04-01-1756, Cap-de-la-Mad.	24-01-1724, ct 03, Normandin Cap-de-la-Madeleine	Marguerite Provencher (Louise et Simone Massé)
Antoine Rochereau , (26-11-1742)	16-06-1766 Cap-de-la-Madeleine	Marie-Anne Dubord , (1749) (Charles et
Pierre Rocheleau	22-09-1801 Chambly	Amable Ménard (Joseph et Amable Daragon)
Antoine Rocheleau	04-02-1834 Boucherville	Françoise Brais-Labonté (Alexis et Joseph Birs)
Antoine Rocheleau , 20-11-1837, Marieville Cultivateur et député du comté de Chambly, 1886-1892 et 1897-1901 décédé le 28-04-1901	14-10-1856 Longueuil	Onésime Ste-Marie (André et Louise Lamarre)
Hubert Rocheleau , (1864) cultivateur décédé 24-03-1941, Saint-Hubert	24-10-1892 Saint-Hubert	Dorila Marcille (Henri et Tharsile Aubertin) décédée 27-08-1944, Saint-Hubert

Mlle Marguerite Rocheleau, décédée le 22 septembre 1999, juste avant la parution de ce numéro spécial.

À leur mariage, Antoine Rocheleau et Onésime Ste-Marie sont allés demeurer au 5670, chemin de Chambly, Saint-Hubert. Maison de pierre appartenant à Claude Ste-Marie qui en a fait don à sa fille unique Onésime.

ANDRÉ

Biographie de Mlle Marguerite Rocheleau

Née à Saint-Hubert le 23-06-1903, Marie, Jeanne, Alice Marguerite Rocheleau est fille d'Antoine Hubert et de Dorila Mercil. Marguerite a commencé très jeune à donner de son temps aux services religieux. Déjà, dès l'âge de 14 ans, elle décorait l'église avec les religieuses. Elle est devenue sacristine et exerça cette fonction pendant 70 ans.

C'est chez elle que s'est tenue la première succursale de la Banque Canadienne nationale de 1947 à 1959. C'est une personne très dévouée et l'on pouvait compter sur elle dans de nombreuses œuvres de pastorale. Depuis des années, elle fait partie de la chaîne téléphonique pour le Club de l'âge d'or de Saint-Hubert; elle souhaite Bonne Fête aux membres. Je suis dans son maillon, donc tous les ans, vers 9h30 le matin, quand j'entends sonner le téléphone, je sais qui est à l'appareil. À 96 ans, elle fait encore son bénévolat à sa manière.

Bravo Mlle Marguerite! Devant ce bel exemple de goût de vivre, chapeau!

Sources :

Drouin, Institut : Dictionnaire national des Canadiens-Français.

Jetté, René : Dictionnaire généalogique des familles du Québec.

Rivet, , : Répertoire de baptêmes, de naissances et de mariages de la paroisse Saint-Hubert.

Rocheleau, Mlle Marguerite : entrevues.

Tanguay, Mgr Cyprien : Dictionnaire généalogique des familles Canadiennes-Françaises.



Hubert, (fils)



Hubert Rocheleau, (père)



Dorilla Mercille

Famille Rocheleau

Les enfants de Hubert et de Bernadette ^{DORILLA}

1

Hubert Rocheleau, (16-07-1893) **Bernadette Tremblay**
déc. le 04-01-1962, Montréal (Alfred et Cécile Dubuc)
mariés à Saint-Hubert, 06-06-1921



Agathe

2

Germaine Rocheleau, (06-02-1895) **Hervé Huberdeau**
Déc. le 25-02-1960 à Longueuil (Joseph et Léontine David)
mariés à Saint-Hubert, 06-09-1926



Germaine

3

Agathe Rocheleau, décédée jeune.

4

Agathe Rocheleau, (06-12-1897) **Émile Tremblay**
décédée 13-12-1982. (Alfred et Cécile Dubuc)
mariés à Saint-Hubert, 06-06-1921



Juliette

5

Juliette Rocheleau, (06-04-1899), c.él., déc. le 09-05-1996.

6

Jean Rocheleau, (18-04-1901) **Violette Powler**, 1ère f.
décédé le 06-02-1993 **Thérèse David**, 2e f.
(Joachim et Adélaïde Lespérance)
mariés le 23-10-1954



Marguerite



Jean

7

Marguerite Rocheleau, (21-06-1903), célibataire, décédée le 22 septembre 1999.

8

Rouville Rocheleau, (29-05-1905) **Alice Ste-Marie**
décédé le 25-02-1991 (Henri et Élisabeth Roy)
mariés le 09-12-1936



Rouville

9

Honoré Rocheleau, (21-01-1907) **Gertrude Cadieux**
décédé 16-10-1970, Outremont (Calixte et Eugénie Roy)
mariés en 1930



Honoré

10

Maurice Rocheleau, (08-12-1908) **Thérèse David**
décédé 03-06-1948 (Joachim et Adélaïde Lespérance)
mariés le 21-07-1934

11

Charles-Auguste Rocheleau, décédé jeune

Maurice



BREF HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE SAINT-HUBERT

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

En février 1989, quelques personnes de Saint-Hubert recevaient de Madame Diane Caron (du Service du loisir de Saint-Hubert), une convocation à une réunion, dans le but de former un groupe de généalogistes. C'était une initiative de Madame Huguette Leblanc.

Le soir du 22 février suivant, huit personnes avaient répondu à l'invitation. Ainsi débuta notre Société de généalogie. Déjà, aux réunions mensuelles suivantes, plusieurs personnes avaient joint les rangs. Notre groupe s'appelait alors "Généalogie Saint-Hubert". Madame Leblanc fut nommée responsable du groupe, assistée plus tard par Johanne Chaperon, Françoise Goulet, secrétaire, et Marcel Leroux, trésorier.

Des démarches furent entreprises pour obtenir l'incorporation du groupe. Auparavant les membres avaient discuté et adopté nos statuts et règlements proposés par M. Paul-André Grondin. Le 4 avril 1991, nous recevions notre charte et notre groupe devenait officiellement "La Société de généalogie de Saint-Hubert".

Un premier conseil d'administration élu en février 1991, était composé de Huguette Leblanc, présidente, Paul-André Grondin, vice-président, Lise Léveillée, secrétaire, Marcel Leroux, trésorier et Hélène Doth, directrice.

En mars 1990, parut notre premier bulletin ou journal. Hélène Doth en fut la première responsable. Les membres d'alors l'ont baptisé "Dans l'temps". Il est un lien important entre la Société et ses membres. De plus, nous échangeons notre bulletin avec les publications de plusieurs autres sociétés de généalogie ou d'histoire et associations de famille. Voilà une source de renseignements des plus utiles.

Depuis les débuts de notre société, 35 conférenciers nous ont entretenus de sujets divers touchant la généalogie, l'histoire, voire l'informatique relative à la généalogie.

À différentes reprises, nos membres ont visité les Archives nationales du Canada à Ottawa, les Archives nationales du Québec à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke. Nous avons aussi été reçus par d'autres sociétés de généalogie et d'histoire d'autres villes. Chaque année, des membres participent au congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie dont nous sommes membre.

Au fil des ans, notre Société a acheté et reçu en don de nombreux ouvrages généalogiques. Citons en autres, les répertoires de baptême, mariages, décès ou sépultures de plusieurs paroisses du Québec, de l'Ontario, d'autres provinces et des États-Unis. Nos membres peuvent les consulter à notre bibliothèque située au Centre Pierre-et-Bernard-Lucas, rue Holmes. Notre Société s'est aussi mise à l'heure de l'informatique.

Depuis sa fondation, pas moins de 180 personnes ont bénéficié de notre Société. Les nouveaux membres reçoivent aide et assistance dans leurs recherches des ancêtres. De septembre à juin, nos réunions mensuelles se tiennent au Centre culturel Labrosse, le troisième mercredi du mois, à 19h30. Parfois un conférencier invité nous entretient d'un sujet spécifique. Parfois un de

nos membres nous parle de ses recherches et de ses démarches en généalogie. Certaines réunions sont informelles. Les membres exposent leurs cas problèmes et tout un chacun y va de ses conseils et essaie de les solutionner.

Grâce au dévouement de plusieurs de nos membres, notre Société a publié en décembre 1995, le répertoire des baptêmes, mariages et sépultures (funérailles) de la paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert. En novembre 1998, eut lieu le lancement du répertoire des baptêmes de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve. Plusieurs autres répertoires suivront.

Quelques membres ont eux aussi publié, soit l'histoire de leurs ancêtres et de leur descendance, soit des articles dans des revues généalogiques. Tous nos membres sont actifs et assurent la pérennité de notre Société.

QUELLE CHANCE!

Jean-Paul Brousseau (080)

Lorsque j'ai pris ma retraite, je me cherchais. Cela me prenait un loisir. Par hasard, par chance, j'ai rencontré un membre de la Société de généalogie de Saint-Hubert. C'était M. Charles Blondeau. Après lui avoir expliqué mon cas, il me dit: "Viens-t-en donc avec nous autres". Ce que j'ai essayé. Et en décembre 1992, je devenais un membre actif.

Quelle chance! J'ai rencontré un groupe formidable, plein de pep, dans lequel les gens adorent ce qu'ils font. Un groupe qui progresse continuellement. Un groupe qui l'a prouvé avec la publication de plusieurs livres sur la généalogie. Ajoutez à tout cela une assiduité rare aux ateliers de recherche tout comme aux rencontres mensuelles! Oui, quelle chance pour moi d'être membre de ce groupe extraordinaire. Ce que je veux vous dire semble peut-être égoïste à vos yeux. Mais, dans mon esprit, c'est bien la vérité. Et ce que j'avance au sujet de la Société de généalogie de Saint-Hubert, elle le mérite bien!

Oui, un gars chanceux comme ça, c'est vraiment un gars chanceux et un gars heureux!

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE M'A APPORTÉ...

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

J'ai commencé à faire de la généalogie en 1984. Au début, lorsque j'allais dans les lieux de recherche, parfois des personnes anonymes m'ont aidée. Comme je ne pouvais pas leur rendre la pareille, j'ai décidé de donner à d'autres ce que j'avais reçu. Je me suis impliquée dans la Société de généalogie de Saint-Hubert surtout au journal Dans l'temps. Comme le retour du balancier, notre Société m'a beaucoup apporté.

J'ai puisé maints renseignements dans notre bibliothèque ainsi que dans les revues que nous recevons de d'autres sociétés généalogiques. Les conférenciers ont augmenté mes connaissances en généalogie et en histoire. Les échanges de renseignements entre les membres sont chaleureux et profitables. J'ai toujours apprécié l'accueil amical ainsi que l'atmosphère décontracté tant aux réunions qu'au local.

Longue vie à la Société de généalogie!

L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE ST-HUBERT

Madeleine Milette Messier (011)

En Octobre 1989, j'assistais à la première rencontre de groupe de la Société de Généalogie de Saint-Hubert, nous étions environ une quinzaine de personnes qui espéraient en apprendre beaucoup sur la généalogie.

Petit à petit, avec l'aide des fondateurs (trices) de la Société, déjà au courant des méthodes de recherches, nos assemblées mensuelles, nos visites dans les bibliothèques à Saint-Hubert, Longueuil et Montréal et aussi aux Archives nationales, en plus des invitations chez d'autres Sociétés de généalogie et des sorties de nature historique, nous en sommes venus à connaître tous les coins et recoins de la province et aussi les trucs nécessaires à notre évolution.

En 1993, nous étions encore sans local permanent et les répertoires commençaient à s'accumuler, donc, une petite révolution de certains membres fit qu'on en a obtenu un, c'était au sous-sol de l'église Saint-Thomas-de-Villeneuve. C'était bien modeste, mais nous étions presque chez-nous, trois fois par semaine, mais Dieu, qu'il faisait froid là-dedans.

En 1994, nous avons demandé de l'aide à la ville de Saint-Hubert, qui déjà nous payait le loyer. Nous voulions des subventions pour nous aider à acheter des répertoires. Nous en avons obtenues et à chaque année depuis, jusqu'au changement de Conseil en 1996, nous en avons eues même pour nous aider à lancer nos répertoires. Je dirais que le Conseil de ville de Saint-Hubert appréciait nos efforts pour devenir grands.

En plus, nous avons établi une bonne collaboration avec la Bibliothèque municipale de Saint-Hubert, nous avons demandé qu'ils achètent aussi des répertoires pour garnir leurs tablettes, pour nous éviter d'aller en dehors. Il en est résulté qu'on nous a demandé une liste de notre choix.

Lorsque, à la fin de la saison 1993-1994, on nous a avisés que le local de l'église ne nous était plus disponible, c'est la bibliothécaire-en-chef qui nous a sauvés, elle nous a offert le sous-sol de la bibliothèque J.-W.-Gendron, toujours ouvert aux membres, trois fois par semaine, mais disponible en tout temps pour le Conseil d'administration. C'était presque le Paradis, mais la ville de Saint-Hubert avait d'autres projets pour cet édifice.

Nous y sommes restés jusqu'en 1998. La bibliothèque a déménagé. Nous avons eu la permission d'occuper le local au 1er étage, mais nous avons oublié que l'édifice n'était plus protégé par un système d'alarme et le malheur nous a frappés. Un intrus a défoncé et on nous a volé nos ordinateurs. L'un était récent d'au plus un mois. Dans ce malheur, nous avons eu la chance qu'ils ne touchent pas à nos répertoires. C'était en décembre 1997. Nous avons été avisés que l'on devait quitter les lieux au plus tard, le 31 janvier 1998. En attendant, la ville nous préparerait le local actuel au Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas de la rue Holmes.

Encore une autre tuile nous frappe en janvier 1998 : **le verglas**. Impossible d'entrer au local. Environ trois semaines plus tard, l'électricité étant revenue sur tout le territoire de Saint-Hubert, nous avons décidé d'aller préparer l'ouverture du local. Quel choc! La Ville de Saint-Hubert, avait réquisitionné le local pour donner la chance aux citoyens d'aller réclamer une compensation. Les personnes responsables avaient oublié de nous en aviser. À mon arrivée, c'était plein d'employés de la ville et de citoyens en ligne. Il a fallu que je fasse aussi la queue pour expliquer mon cas. Je voulais simplement leur demander, où étaient rendus notre mobilier et nos articles de recherche, puisque je ne les voyais plus. Bien poliment, on m'a indiqué qu'ils étaient dans la pièce d'à côté. C'était le fouillis total, tout pêle-mêle, là où ça pouvait entrer. Et nous ne pouvions y aller que pour des choses urgentes. Enfin, le cauchemar s'est terminé et nous avons pu rentrer placer nos affaires nous-mêmes. Il ne fallait pas trop en demander : il nous restait deux semaines avant le prochain déménagement.

C'est le 30 janvier 1998 que nous sommes arrivés à notre local actuel. Le Service du loisir nous a envoyé un camion et trois employés pour déménager tout notre matériel. C'est quand on déménage que l'on s'aperçoit qu'on est riche en matériel. Il a fallu trois heures d'ouvrage à ces hommes pour vider l'ancien local et remplir le nouveau. Depuis ce temps, les répertoires et de nouveaux meubles arrivent et nous sommes déjà trop à l'étroit. Nous avons besoin de plus de superficie et nous ne pouvons agrandir en hauteur. Mais la partie réservée pour la recherche est très éclairée et il fait chaud, finis les sous-sols.

Je vous reparle du vol à l'ancien local. Comme nos moyens ne nous permettent pas d'avoir une assurance spéciale pour notre Société, nous devons composer avec celle de la ville, c'est une aventure. Notre réclamation était 2660 \$. Nous n'avons reçu que 160 \$, compte tenu de la franchise de 2 500 \$. Toute une perte pour un organisme comme le nôtre.

Notre député provincial, Monsieur David Payne, ne manque pas de nous faire parvenir une aide pécuniaire à tous les ans et la Caisse Populaire Desjardins fait de même. Merci à ces gens généreux.

Depuis septembre 1998, la Société doit payer pour l'usage des locaux des centres communautaires de la Ville, monopolisant plus de 40% de notre petit budget. La Ville a cessé toute aide directe à la Société puisque notre organisme est formé d'adultes et fait partie du groupe culturel. Malheureusement pour nous, les priorités de la Ville sont ailleurs..

Malgré tous ces inconvénients, la Société de généalogie de Saint-Hubert continue de progresser. De très bons moments ont illustré ses dix ans d'existence. Je suis et resterai fière d'être membre et je souhaite

LONGUE VIE À LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE ST-HUBERT

MA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE

Lise Léveillé (007)

Depuis 10 ans, la Société de généalogie de Saint-Hubert m'a permis :

- de rencontrer des « mordus » et d'échanger avec eux sur mes réalisations, mes difficultés, mes découvertes... Au moins une fois par mois grâce à la rencontre du 3^e mercredi du mois, et plus souvent grâce à la liste téléphonique de tous ceux prêts à offrir des conseils, de l'aide... Quels moments de plaisir à entendre les expériences des autres : visites de cimetières, réunions de famille, voyages, rencontres...
- par ses conférences, de profiter des connaissances d'experts. Voici quelques exemples : Orientation des recherches, M. Marcel Fournier, historien, avril 1990.
Les patriotes du Québec exilés en Australie, M. Henri Bergevin, janvier 91
Les difficultés dans nos recherches généalogiques, Mme Marthe Beaugard, février 91
Génétique et Généalogie, Dr Marius Laporte, septembre 91
Les origines du Régiment de Carignan, M. Jean Bozonat, juin 93
Atelier de généalogie, M. René Jetté, démographe et historien, octobre 93
La Normandie des Québécois, M. Robert Prévost, avril 94
Les données de Parchemin, M. Normand Robert, novembre 94
Histoire de Saint-Mathias et de ses premières familles, Mme Ghislaine

Savoie, mai 95

Et j'en passe, car nous avons eu au moins trois conférences par année et pendant 10 ans... Nous avons aussi bénéficié de l'expérience des autres membres qui ont bien voulu nous présenter leurs réalisations et même en faire une conférence très documentée. Je pense à « Des ancêtres allemands... Pourquoi? » par Mme Marie-Paule Sheffer-Levac, en février 95.

- grâce à ses sorties, de visiter d'autres sociétés de généalogie : Sorel, Trois-Rivières, Verdun, St Jean-sur-Richelieu..., de découvrir des lieux de recherches : archives nationales du Québec, à Québec, Montréal, Trois-Rivières et Sherbrooke, archives publiques du Canada à Ottawa, salle Gagnon de la Bibliothèque de Montréal... Des visites organisées à Ste Anne-de-Beaupré pour rencontrer le Père Gérard Lebel, au Centre Marguerite d'Youville pour entrer dans la vie des religieuses au début de la colonie, à la maison Saint-Gabriel où les Filles du Roi étaient reçues et préparées à être nos ancêtres....

Et j'en passe, car nous avons eu deux ou trois sorties par année et pendant 10 ans....

Le covoiturage : du plaisir et des échanges.

- avec son journal Dans l'temps, de recevoir des nouvelles quatre fois par année : articles pertinents, boîte aux questions et les réponses, humour....

Voilà pourquoi je dis « ma » société de généalogie, comme on parle de sa famille, des bons moments passés ensemble...

Le plus beau, c'est de savoir que ça continue... La preuve : voici l'horaire des conférences et sorties pour l'année 99-2000.

Conférences :

Mercredi 15 septembre : M. Jean-Pierre Pepin : Fonds Drouin de 1899 à aujourd'hui

Mercredi ²⁷~~28~~ octobre : M. Jacques Lacoursière : Histoire et généalogie : deux inséparables

Mercredi 17 novembre : M. Pierre-Paul Leblanc : Les déménagements des Acadiens

Mercredi 19 janvier 2000 : Lise Montpetit : Un chemin semé d'épines et d'étoiles : St-Jacques de Compostel

Mercredi 16 février : M. Laliberté : Les notaires aujourd'hui. À confirmer

Mercredi 17 mars : M. Robert Chartrand : sujet à confirmer

Mercredi 16 mai : Claude Léveillé : Truchon dit Léveillé

N.B. : Mercredi 16 décembre : rencontre de Noël

Mercredi 19 avril : assemblée générale

Mercredi 21 juin : fin d'année

Sorties :

Samedi, 25 septembre : Vermont French Canadian Genealogical Society, Burlington, Vt

Novembre : Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, M. Jacques Lafranchise a le contact. Samedi, 20 novembre à 13h.30. Départ à 12h.15.

Janvier : Archives nationales : M. Daniel Ducharme a été contacté et nous avisera après le déménagement.

Mercredi 2 février : Salle Gagnon : Visite guidée par M.Daniel Olivier, bibliothécaire.

Avril : Salle Canadiana, Verdun, date à confirmer.

Membre depuis 10 ans et encore à faire des découvertes,

Lise Léveillé

PRODUCTIONS AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE SAINT-HUBERT

Jean-Yves Dubois (065)

Tout membre de la Société de généalogie de Saint-Hubert, lors de son inscription, accepte d'être atteint d'une maladie incurable: le goût de la course vers ses ancêtres. Les uns recherchent sur leur propre famille, d'autres fouinent dans la descendance des premiers immigrants du nom arrivé en Nouvelle-France, d'autres, finalement, s'adonnent à recueillir, ordonner et saisir des données relatives aux paroisses de Saint-Hubert en vue de la création de répertoires de baptêmes, de mariages ou de sépultures.

Ainsi, avec la collaboration de ses membres, la Société de généalogie de Saint-Hubert a déjà produit deux répertoires. Un troisième est en impression.

Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert, 1954-1993
Baptêmes, mariages, sépultures 388 pages

Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert, 1950-1993, (tome I)
Baptêmes 514 pages

Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert, 1950-1993, (tome II)
Mariages et sépultures à l'impression

Jetons maintenant un coup d'oeil sur quelques réalisations personnelles au sein de notre groupement.

Doyon, Raynald (025)
La généalogie des Pépin dit Lachance et Giroux 537 pages 1991

Dubois, Jean-Yves (065)
Une tournée chez les Dubois 717 pages 1998
Relevé de plus de 5000 noms de la descendance de Philippe Dubois, l'un des neuf enfants de François Dubois et de Anne Guillaume, arrivés en Nouvelle-France vers 1651. Photos, anecdotes et histoire illustrent le volume.

Leclerc, France (115)
Descendance de Jean Leclerc et de Perette Brunel 375 pages 1998
Les descendants de Jean Leclerc, arrivée à l'Île d'Orléans, jusqu'à nos jours: de nombreuses photos illustrent les dernières générations.

Léveillé, Claude (085)
Truchon dit Léveillé 318 pages 1999
Ancêtres et descendance de Joseph Truchon dit Léveillé, ouvrage illustré de photos et d'histoires de famille

Pepin, Jean-Pierre (031)
Jean-Pierre Pepin s'adonne à la généalogie depuis de multiples années. Il pense généalogie, il vit généalogie, il rêve généalogie. Au milieu de tout cela, il anime les généalogistes... Membre du

Conseil d'administration de la Société généalogique de Montréal, Jean-Pierre Pepin est aussi fondateur du Fonds Pepin, de Longueuil. Voici une liste de ses principales productions.

Généalogie descendante de Robert Pepin et Marie Creste	525 pages	1991
Généalogie descendante d'un petit-fils de Marie-Rosalie Pepin	79 pages	1992
La descendance de Hilaire Pepin et Martine Barbeau	555 pages	1994
Aux alentours de la descendance de Robert Pepin et Marie Creste au 325e de Boucherville	175 pages	1995
Robert Pepin et sa descendance à travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)	75 pages	1995
Antoine Pepin dit Lachance et sa descendance au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)	89 pages	1995
Guillaume Pepin et sa descendance au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)	159 pages	1995
Pepin et Papin (et variantes) au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)	107 pages	1995
Gingras (et variantes) au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)	Notre Patrimoine, No. 1, 2, 3,	1995
Documents généalogiques sur la descendance de Trefflé Gingras & ses deux épouses: Ludivine Girard et Wilhelmine Thibault	2 tomes	958 pages 1996
Inventaire du Fonds Pepin	348 pages	1997
Inventaire des 2365 microfilms du Fond Drouin en 6 tomes		1997-1998
<i>Pothier, Gisèle (066)</i>		
Viens et suis-moi chez les Pothier	320 pages	1995
Un relevé des descendants Pothier suite à un travail de plus de deux ans. Photos de famille, anecdotes et histoires paroissiales illustrent cette présentation originale.		
Ajouts et corrections à la 4e édition de Viens et suis-moi chez les Pothier	140 pages	
<i>Pothier, Gisèle (066)</i>		
Sur la route de nos ancêtres Bourbeau Beauchesne	630 pages	1996

Un intéressant ouvrage illustré donnant la descendance des Bourbeau, devenus par la suite, des Beauchesne, ancêtres de la mère de Gisèle Pothier.
Plusieurs additions se sont ajoutées à cette première parution, ce qui a donné une seconde édition en 1998.

Simon Bourbeau et Françoise Letartre	130 pages
Ajouts à la 2e édition de Sur la route de nos ancêtres Bourbeau-Beauchesne	300 pages
Bourbeau Lacourse	220 pages
<i>Ruel-Dion, Chantal (069)</i> Louis Fournier et Clara St-Amant Portrait de famille	522 pages 1995
<i>Shaffer-Levac, Marie-Paule (003)</i> Un autre ancêtre allemand	1998
Un solide article très bien documenté sur les origines des Shäffer, Sheffer, Cheffer paru dans la revue MÉMOIRES de la Société généalogique canadienne-française vol. 49, no 4, hiver 1998	
<i>Sicard de Carufel, Roger</i> Généalogie descendante de Jean Sicard de Carufel qui vint au Canada en 1685	256 pages 1996

Par souci d'honnêteté, mieux aurait valu faire un relevé complet des patronymes sur lesquels s'occupe chacun des membres de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Autant de recherches intéressantes et relaxantes à compléter. Une visite à la Société aux périodes de recherches vous convaincrat du bonheur et de la joie qu'ont les généalogistes à nourrir leur besoin de voyager toujours plus loin dans leur passé et leurs origines.

On devrait faire ici le relevé des nombreuses heures consacrées à la coopération sous forme d'aide au coeur de la Société. Peut-on maintenant se permettre d'ignorer les innombrables interventions accordées généreusement par les personnes volontairement responsables de l'aide aux débutants et aux membres ainsi que de la responsabilité et de l'entretien du local. Si à ses origines, cette tâche relevait de la présidente, Huguette Leblanc, il appert qu'aujourd'hui on se doit de souligner aussi le temps gratuitement accordé par Madeleine Messier, Lise Léveillé, Paul-Étienne Harvey, Ronald Valois, Jacques Lafranchise, Robert Dion, Manon Désy-Grégoire et d'autres suppléants à l'occasion. Si leurs heures n'ont pas été éditées, elles méritent de s'imprimer avec les caractères de la reconnaissance dans les archives de la Société.

MOI, FAIRE DE LA GÉNÉALOGIE?

Rêve d'un sexagénaire (065)

Eh bien, dis donc, ça doit être assez compliqué de commencer en généalogie! Et puis, qu'est-ce que l'on peut bien faire là-dedans? C'est quoi ça, la généalogie?

Faire de la généalogie, c'est tout d'abord partir à la recherche de ses racines. Un procédé très simple consiste en premier lieu à m'identifier. Je pourrais simplement me rappeler la date et le lieu de mon mariage ou de mon union ou de ma cohabitation. Pour agrémenter un peu ce squelette, j'y ajoute les dates et lieux de naissance.

À la fin de ce numéro du journal, il y a une page qui semble vide. Pourquoi n'essaierais-je pas de la remplir? Je ne comprends pas. C'est écrit trop petit. Belle raison pour aller trouver une personne qui s'adonne déjà un peu à cette occupation enivrante de la généalogie.

Je m'empresse de trouver les noms de mon père et de ma mère. Après un effort, je finis par me rappeler leur date de mariage. On fêtait ça en famille. Puis en grattant dans le fond du tiroir de ma mémoire, j'essaie de trouver où ils se sont mariés. Et je continue le même exercice de mémoire pour trouver les mêmes circonstances pour mes grands-parents.

Me voilà bloqué. Que faire? Première possibilité, je me rends à la Bibliothèque Steve-Fonyo, je me dirige vers les étagères centrales, je vois toute une série de livres bleus que l'on appelle la collection Drouin. Je constate que d'autres personnes ont les yeux rivés sur l'un ou l'autre de ces volumes. Je m'informe auprès de l'un d'eux. C'est facile de lui demander des renseignements surtout s'il connaît la Société de généalogie. J'apprends à me servir de cette riche documentation.

Puis je continue à remonter ainsi jusqu'à mon premier ancêtre. Il se pourrait que je rencontre quelques difficultés en cours de route. Voilà pourquoi on a créé la Société de généalogie de Saint-Hubert. Je peux trouver beaucoup de renseignements à la Bibliothèque. Au local de la Société, il y a encore beaucoup de ressources pour continuer.

Bon, j'ai réussi à retrouver mon ancêtre. Me voilà face au squelette de ma généalogie. Reste à lui mettre de la chair et à l'habiller. Comment? Tout un tas de questions intéressantes peuvent maintenant se poser. Où sont-ils nés? Où sont-ils décédés? Les lieux des mariages renseignent sur le déplacement d'un endroit à un autre. Pourquoi se sont-ils déplacés? Et me voilà parti dans l'histoire de ma famille... J'en prends goût.

Plus que ça, si j'allais visiter les endroits où ils ont vécu, que ce soit corps et âme ou par Internet ou par la lecture, je me rendrais compte que les heures s'écoulaient rapidement et que j'en perdrais même d'innocents programmes de télévision parce que le temps me manquerait. Même mes lectures commenceraient à s'orienter vers leur histoire...

Innocemment, je viens d'attraper la fièvre du généalogiste, une préoccupation intéressante dont je ne pourrai plus me départir!

POUR DEVENIR GÉNÉALOGISTE AVERTI(E)

Madeleine Messier (011)

Tout d'abord, il faut être membre de la Société de Généalogie de Saint-Hubert. Oui, Oui, ça vous paraît tout petit, mais c'est là qu'il faut commencer. Ne pas oublier d'avoir sa Carte-Loisir de la ville de Saint-Hubert.

A votre arrivée au Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas, 2060, rue Holmes, local C-1 à Saint-Hubert, vous devez rencontrer les « mémères » (ne vous en faites pas, elles peuvent être mâles ou femelles !) et ensuite, on vous montre tous nos outils de recherche, soit: les répertoires de paroisses (surtout du Québec) classés par comtés; le Fichier Loiselle avec au moins 15,000 inscriptions en sections masculine et féminine; les livres généalogiques de famille; les albums-souvenir de plusieurs paroisses, qui en plus de nous parler de leur histoire, nous présentent quelques généalogies de leurs pionniers; les revues de plusieurs Sociétés de généalogie, avec qui nous faisons des échanges et d'autres qui sont des dons. Elles sont une source en or d'informations si vous vous donnez la peine de les feuilleter; Les Références générales, tels que les Dictionnaires généalogiques de René Jetté et de l'abbé Cyprien Tanguay en 7 volumes, ces derniers nous ont été prêtés gracieusement par un de nos membres, (il nous en a prêté d'autres aussi); des lignées directes fournies par nos membres; Livre des paroisses; Livre des noms. Nos livres divers contiennent beaucoup d'histoire de la province ou de plusieurs dirigeants de la colonie, des index des études de notaires, même des procès retentissants des débuts de la colonie. Ajoutez de nombreux autres livres avec des informations pertinentes à la généalogie.

Nous avons environ 40,000 cartes-fiches de mariages comme supplément à nos répertoires, il y a là des mariages qui ne paraissent pas dans nos répertoires, Pour d'autres, c'est nous qui n'avons pas les publications. En plus, vous trouverez au local environ 13,000 cartes-fiches de décès parus dans les journaux en 1995, ceux de La Presse, du Journal de Montréal, de Drummondville, de Québec, de l'Outaouais et du Nouvelliste de Trois-Rivières. Sur ces fiches, la majorité vous signale souvent les noms de la famille au complet. Toute une documentation: l'auriez-vous cru? Maintenant, c'est sur disquette que les décès de l'année 1998 sont entrés. Nous attendons des volontaires pour saisir les années 1996 et 1997.

Pour votre première visite, c'est toute une surprise. C'est très bien équipé, n'est-ce pas? Mais on vous avise tout de suite, qu'il faut aussi sortir du local et du patelin, pour des recherches sur des lieux ou des documents à aller chercher.

Avant de sortir de Saint-Hubert, il faut aller à la Bibliothèque municipale de Saint-Hubert. Elle possède et acquiert plusieurs répertoires différents des nôtres. Une entente et une collaboration permettent d'éviter la doublure de répertoires. Elle possède tout de même un trésor où les généalogistes peuvent allègrement chercher: d'abord le P.R.D.H., 47 volumes de copies exactes des actes de baptême, mariage et sépulture, du début de la colonie à l'année 1765. Ensuite on y trouve aussi les fameux livres Drouin, une autre mine d'or pour nos recherches. Il y a deux séries de volumes, une première contient les mariages des hommes et l'autre les mariages des femmes. Imaginez, plus de 90 tomes dans lesquels des mariages y sont inscrits.

Et s'il nous manque encore d'autres répertoires pour continuer, on peut aller à la Bibliothèque C.-H.-Grignon de la rue Bourassa à Longueuil ou à la Bibliothèque municipale de Boucherville, toutes deux bien garnies.

Ce n'est pas tout, on peut aussi traverser les ponts et se rendre à Montréal aux Archives Nationales du Québec, au Carré Viger, dans l'ancien édifice des Études Commerciales. Là, ce ne sont pas les répertoires qui sont intéressants, ce sont les microfilms de tous les actes de la province, jusqu'en 1910 et en index consolidé jusqu'en 1926 dans certains cas. Vous pouvez faire des copies, et vous pouvez aussi demander des copies des actes de notaires qui pourraient vous aider à faire l'histoire de vos ancêtres. Bien que les préposés au service ne soient pas nombreux, budget oblige, ils ne lésinent pas pour vous diriger dans vos recherches.

Nous pouvons aussi aller à la Bibliothèque Nationale, sur la rue Saint-Denis, tout près de la sortie du métro Berri-Demontigny, mais les heures ne sont pas aussi flexibles, il y a quand même beaucoup d'informations à trouver à cet endroit.

La ville de Montréal nous reçoit à sa Bibliothèque Gagnon, sur la rue Sherbrooke, en face du Parc Lafontaine, il y a un grand choix de répertoires et leur banque de microfilms est encore mieux qu'aux Archives, seulement, pour visionner ces derniers, il faut payer une carte d'abonnement pour les résidents en dehors de Montréal.

Pour les mordus, il y a encore la Société de généalogie canadienne-française, dans ses nouveaux locaux de la Maison de la généalogie, au 3440, rue Davidson, Montréal. Ils possèdent la collection complète des Microfilms Drouin, répertoriés par Jean-Pierre Pepin.

Notre Société fait partie de la Fédération québécoise des Sociétés de Généalogies du Québec, c'est un « must » d'en faire partie, elle est là pour nous donner des conseils sur la méthode de garder notre Société toujours vivante et pour protéger nos droits de chercheurs auprès du Gouvernement provincial. En plus, il y a un Colloque annuel d'une journée en juin, auquel tous sont invités. Il se tient dans une ville différente à chaque année. En l'an 2000, nous serons invités à Rivière-du-Loup, c'est un rendez-vous à ne pas manquer.

Voilà pour le matériel dont vous pourriez avoir besoin pour satisfaire vos goûts de la généalogie. Mais comment vous y prendre pour commencer à travailler sur le terrain ?

Il ne faut surtout pas oublier de commencer à visiter la parenté et vite! avant que les « mon oncle » et les « ma tante » perdent la mémoire. C'est encore la meilleure façon de débiter. D'autant plus que vous pourriez faire une belle collecte de photos anciennes. Car avec les technologies d'aujourd'hui, on peut réussir de très belles reproductions et retourner les originaux à leurs propriétaires sans les endommager.

Et revenons au départ, nos « mémères » du local, qu'il ne faut jamais oublier. Nous en avons qui sont de véritables encyclopédies vivantes.

Avec tous ces renseignements, et je suis certaine d'en avoir omis, vous réussirez de belles choses et vous vous direz que ce n'est pas un hobby « clef en main ». C'est une contagion qui ne guérit pas, mais qui vous fera trouver de très belles surprises sur la vie de vos ancêtres et qui vous fera penser comme quelques-uns de nos membres: je fais un livre sur ma famille. En guise de remerciement, je n'oublie pas d'en faire un cadeau à ma Société de Généalogie.

Lignée directe de la famille Seize, Louiseize, Louisseize, Louis-Seize

François **Seize** **Thibeault** Marie
De Richecour-le- Château, diocèse de Metz, Lorraine, France

1 ère génération

Louis **Seize** **Gendron** Charlotte
Pierre et Marie Louise **Lafontaine**
Vrais nom : Louise **Quay** dit Dragon
Mariés à Châteauguay église St- Joachim le 27 juin 1763

2 ème génération

Joseph **Seize** **Poirier** Geneviève
Jean-Baptiste et Marie Charlotte Lecompte
Marié à Pointe Claire, église St-Joachim le 2 juillet 1798

3 ème génération

Joseph **Louisseize** **Rousseau** Eugénie
Albert et **Dupont** Madelaine
Marié à Vaudreuil, Paroisse St-Michel, le 12 février 1844

4 ème génération

François-Xavier **LouiSeize** **Charlebois** Rose de Lima (Délina)
Louis et **Franche** Josephpte
Marié à Saint-André Avelin le 3 mai 1880

5 ème génération

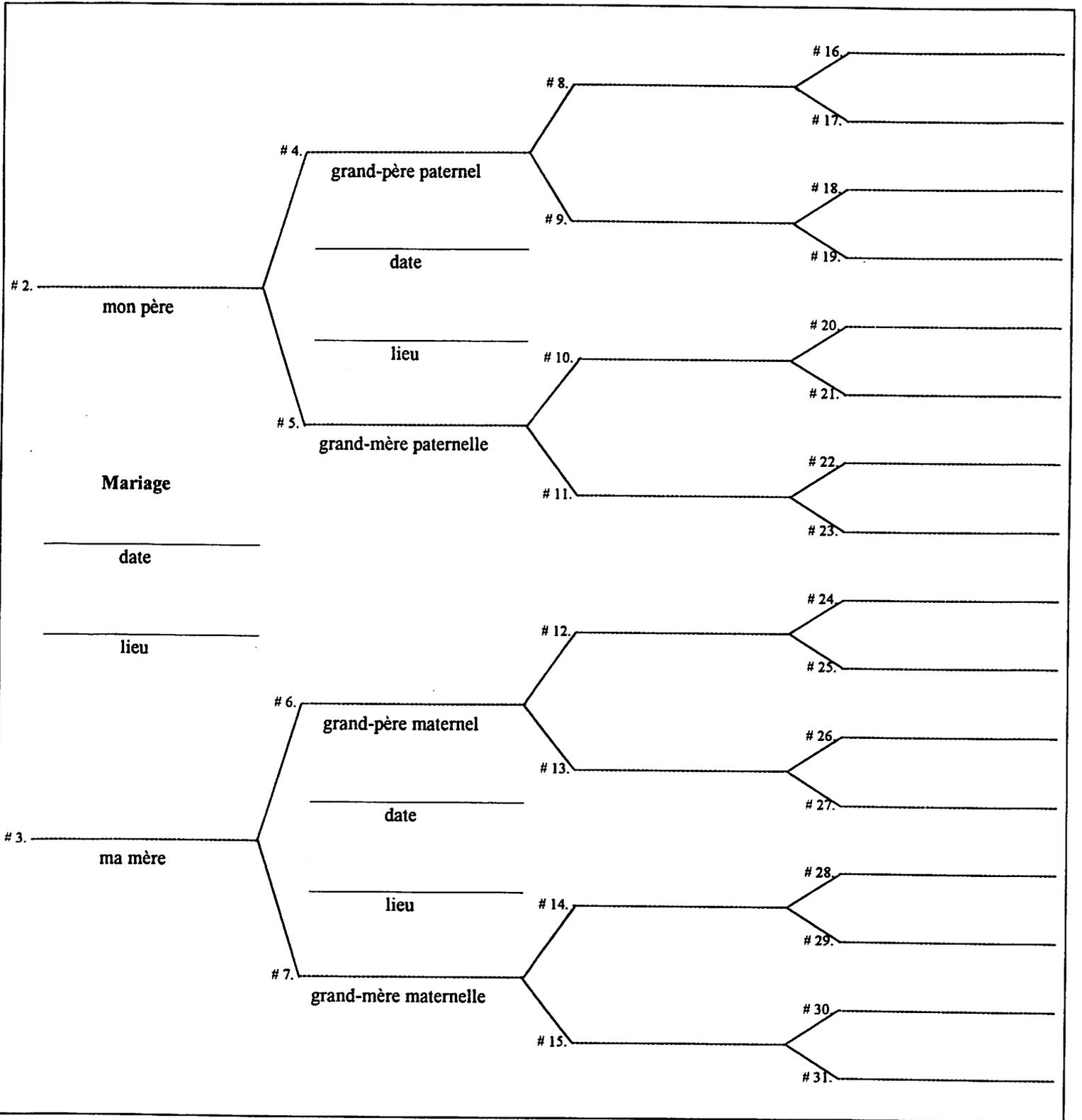
Dieudonné **Louis-Seize** **Raymond** Dorina
Moïse et **Lebuys** Glorivina
Marié à Saint-André Avelin le 25 juin 1923

6 ème génération

Jacques **Louis-Seize** **Fredette** Diane
Lionel et **Séguin** Florence
Marié à Montréal, église St-Jean-Baptiste -de-la-Salle le 16 juillet 1966



MON NOM (# 1): _____



Société de généalogie de Saint-Hubert

A

Dans l'temps

*Bulletin de la
Société de généalogie de Saint-Hubert*

Volume 10 no 4

Décembre 1999



**ARTHUR BERGERON et LUCINIE FORTIN, mariés le 25 février 1900, à Baie Saint-Paul
Grands-parents de Jocelyne Bergeron (145)**

DANS L'TEMPS

Le journal Dans l'temps est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac	Gisèle Pothier
Lise Léveillé	Jean-Yves Dubois
Jean-Paul Brousseau	Michel Robidoux

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche :
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Horaire :
mardi : 13h30 à 16h00
mercredi : 19h00 à 21h30
samedi : 13h30 à 16h00

Pour renseignements :
Robert Dion, président, (450) 443-3640

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

Le graphique de la page couverture est une idée de Marie-Paule Shaffer-Levac. Réalisation Gisèle Pothier et Jean-Yves Dubois.

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Lise Léveillé, conférences et sorties
Jacques Lafranchise, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3^e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN-1182-1736

Collaborateurs

Beaulieu, Roger-R.
Bergeron, Jocelyne
Blondeau, Charles
Boulangier, Roland
Brousseau, Jean-Paul
Dion, Jacques
Dion, Robert
Dubois, Jean-Yves
Houle, Bertrand
Lafranchise, Jacques
Laliberté, Clément
Léveillé, Lise
Pothier, Gisèle
Robidoux, Michel
Shaffer-Levac, Marie-Paule

Mot du Président

Robert Dion (095)

Il y a un temps pour travailler et il y a un temps pour se reposer...

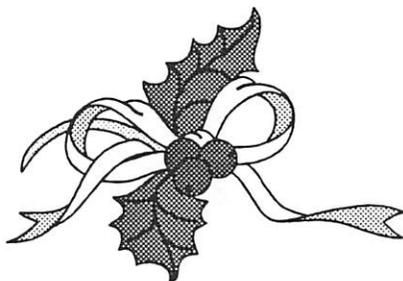
Au moment où la plupart d'entre vous liront ce texte, je serai sans doute à travailler sur mon projet de recherche généalogique qui m'aura mené jusqu'à Cuba. J'ai maintenu ce projet secret pour éviter que certains de vous tentent de me convaincre que je n'avais pas besoin de me rendre à Cuba pour savoir si certains Cubains étaient parents avec moi. On peut rire, mais c'est très sérieux. Voici pourquoi...

Comme certains d'entre vous, j'ai au moins cinq différents Lemoyne dans mes ancêtres, dont deux qui vivaient à la même époque que le fameux Pierre Le Moyne d'Iberville. Tous savent que ce dernier était officier, explorateur et colonisateur. Or les explorateurs peuvent laisser certaines traces ici et là. Puisque Pierre Le Moyne d'Iberville est décédé de la fièvre jaune à La Havane en 1706, je veux simplement confirmer que dans le bottin téléphonique de la capitale cubaine, il n'y a pas de Lemoyandez ou des Lemoynegas. De plus, Pierre Le Moyne aurait été enterré à la Havane où il subsisterait une plaque commémorant son décès. Il y a donc de bonnes raisons de me rendre à Cuba. J'espère que mon intervention saura faire taire les septiques qui prétendent que je suis fatigué et que je ne ferai aucune généalogie à Cuba. Je suis heureux de les décevoir...

Entre temps, j'espère que vous profiterez de notre rencontre du 15 décembre pour fraterniser et trinquer à ma santé et à celle de la Société. Vous n'êtes pas obligés d'être des bourreaux de travail comme ceux qui se rendent dans les pays du sud pour y faire avancer la généalogie. Tâchez plutôt de bien vous reposer afin de commencer du bon pied le troisième millénaire qui, selon mes sources, risque d'être très long...

Pour l'an 2000, je vous souhaite la Grande découverte du lien manquant et la résolution d'au moins un des mystères de famille qui vous travaillent les méninges depuis des années... Tant qu'à y être, j'en profite pour vous souhaiter un Joyeux Noël et un beau millénaire. Finalement, souhaitons nous tous que la généalogie demeure pour nous un passe-temps agréable et instructif et une occasion de partage. Gardons le sourire... Notre voisin en a peut-être besoin...

Joyeux Noël



Bonne et Heureuse Année

HOMMAGE POSTHUME À MADELEINE MESSIER

Madeleine Milette-Messier est décédée le 22 septembre 1999, à l'âge de 70 ans, après une courte maladie. Elle était la fille d'**Alice Bourassa** et de feu **Hermas Milette**, et l'épouse de feu **Yvon Messier**. Les funérailles ont eu lieu à l'église de la paroisse de Saint-Hubert, le 27 suivant. Entrée dans notre société en septembre 1989, membre no (011), elle fut élue conseillère en 1992, puis présidente en janvier 1994, poste qu'elle occupa jusqu'en avril 1998.



MADAME LA PRÉSIDENTE

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Madame Madeleine Messier est entrée dans notre Société presque au début, en septembre 1989. Par la suite, je l'ai souvent rencontrée à la bibliothèque municipale. Que de fois, nous nous donnions rendez-vous sur le boulevard Cousineau pour faire route ensemble à l'aller et au retour. Nous avons beaucoup parlé et c'est ainsi que j'ai appris à la connaître et à l'apprécier.

Plus tard, elle m'a souvent amenée en auto, à notre local. Comme elle aimait à le dire, elle allait conduire son enfant (son mari) à la garderie (l'Âge d'or) puis elle passait me prendre. Au local, elle connaissait tout et aidait tout le monde.

Haute comme trois pommes, gripette sur les bords, la répartie facile, rien ne lui échappait dans notre société. Durant les quatre années de sa présidence, elle a porté à bout de bras notre local et notre bibliothèque qui lui tenaient à cœur. Nous n'oublierons jamais son dévouement, sa disponibilité et sa générosité, ni le café et les beignes aux réunions de juin et de décembre.

Au revoir et merci, Madame la Présidente.



À MADELEINE MESSIER

Lise Léveillé (007)

Elle est partie très vite, mais elle est là, tout près, tous les jours.
Elle est partie comme je l'ai connue : organisée, indépendante, sans se plaindre.

La fin de semaine où elle était exposée au salon funéraire était la même que l'année précédente où nous étions toutes deux au Congrès de l'American-Canadian Genealogical Society, à Manchester, N.H.

Notre Société vient de perdre un membre très important. C'est difficile de la remplacer au local, le mardi, et on aimerait l'entendre encore nous dire comment faire ceci ou cela,,,

Merci pour ce que vous nous laissez, Madame Madeleine Messier, et soyez assurée d'une place dans nos cœurs!



«J'ai compris que puisque je les aimais, puisqu'ils m'avaient aimé,... ils sont avec moi à chaque instant de ma vie... Ils sont dans l'univers, présents... Car la mort est une NAISSANCE.» *Le nouveau livre, Martin Gray*

...Et Madeleine Messier, votre présidente!

Robert Dion (095)

C'était ainsi que se terminait la présentation de tous les membres de la Société de généalogie de Saint-Hubert, à chacune de ses rencontres mensuelles des quatre années pendant lesquelles Madeleine Messier en fut la présidente. Elle n'était pas une *femme grande*; mais elle fut une *grande présidente*.

Pas de cours universitaires, pas de diplômes, mais pleine de bonne volonté et beaucoup de détermination! En petits groupes, elle aimait rire et blaguer. Mais lors de nos rassemblements, elle était un peu mal à l'aise. Pour cette raison, elle se préparait très sérieusement pour ne rien laisser à la légère. Elle n'improvisait rien ou du moins, si peu. Elle n'aimait pas la controverse. Lorsque cela survenait, elle en devenait malade. Elle voulait tellement que tout marche sur les roulettes... et que tous les membres soient satisfaits et heureux au sein de la Société.

C'était une *femme généreuse*. Elle donnait de son temps, beaucoup de son temps, pour faire progresser la Société. Elle assurait souvent la permanence au local. S'il manquait de volontaires, elle prenait la relève. Elle contribuait de toutes sortes de façons : fournir le café, les beignes, dons de volumes. Elle réparait les répertoires endommagés en les recouvrant. Elle a travaillé à faire l'inventaire de tous les répertoires en identifiant les paroisses de tous les volumes de la Société, aidant ainsi à constituer notre catalogue des répertoires.

C'était une *femme déterminée*. Elle suivait tous les dossiers affectant les activités de la Société. Elle ne se gênait pas de remettre gentiment à l'ordre ceux du Conseil d'administration (on les connaît...) qui avaient tendance à prendre du retard dans les projets.

C'était une *femme d'équipe*. Elle ne cherchait pas les honneurs. Pour elle, ce qui comptait, c'était la Société. Elle a travaillé beaucoup au sein de son Conseil d'administration, à en faire une équipe la plus unie, travaillant vers le même objectif : le progrès de la généalogie à Saint-Hubert. Après nos réunions mensuelles, elle aimait aller prendre un café avec quelques membres de la Société pour parler de tout et de rien. Même à la fin, alors qu'elle souffrait beaucoup, elle s'est assurée que les derniers dossiers qu'elle pilotait ne se perdent pas dans l'oubli. Elle a fait les démarches pour se faire remplacer à la permanence du local, les mardis après midi. Jusqu'à la fin, elle a informatisé les décès du journal *La Presse*. De son lit d'hôpital, elle s'est assurée que la Société aille récupérer tous les fichiers de décès dans son ordinateur. Jusqu'à la fin, elle n'a pas lâché.

« Maintenant, tu peux te reposer car tu le mérites bien... Madeleine, on se souvient! Madeleine, pour toi, on continue! Madeleine, on te remercie pour tout! »

★★★★★★★★★★

«Le bien est en chaque personne comme une part de DIEU. »

Le nouveau livre, Martin Gray, p.30

Hommage à Madeleine

Bertrand Houle (098)

Depuis que tu nous a quittés, les mardis, au local, ne sont plus les mêmes. Le café n'a plus le même goût et il nous coûte plus cher. Dans ton temps, tu avais la générosité de le payer de ta poche, sans rien charger à qui que ce soit, par pure bonté, pour rendre agréable la fréquentation d'un local qui, par sa fonction de recherche, aurait dû être un lieu sérieux et austère. Ce simple geste, et ta présence, bien entendu, en ont fait un lieu convivial où il faisait bon se rencontrer, discuter et aussi faire de la recherche généalogique.

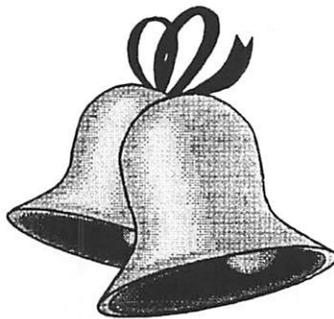
Plusieurs membres ont connu notre Société par ton action de propagandiste, le mercredi, à la Bibliothèque centrale. Depuis, nous ne t'avons pas encore remplacée comme recruteuse. À bien y penser, notre Société de généalogie devait être ta seconde famille, et les membres, tes enfants que tu n'as pas eus, du moins pour la période de tes quatre années de présidence.

Je me souviendrai donc de toi comme une petite femme pleine d'énergie, de générosité, donnant son temps et son argent pour faire de notre société, une société toujours plus grande, toujours plus accueillante et toujours au service de la généalogie.

De là-haut, je suis certain que tu continues d'avoir un œil sur nous, et j'espère que TA Société deviendra ce que tu souhaitais pour elle : une Société grande, généreuse et accueillante.

Au revoir

1999



Salut

An 2000!

Bienvenue à nos nouveaux membres

Depuis la période estivale, la Société s'est enrichie des membres suivants :

161.- Roger Charest	3054, Olivier-Hamel	Saint-Hubert J3Y 8R4
162.- Hélène Depont	6090, Lise-Charbonneau #301	Saint-Hubert J3Y 8M9
163.- Marc Anctil	5165, Bisailon	Saint-Hubert J3Y 5W1
164.- Patrice Poirier	6605, chemin de Chambly #105	Saint-Hubert J3Y 3R6

«*Scripta manent*» «Les écrits restent» (devise de la Chambre des Notaires du Québec)

Vous savez déjà que les notaires sont présents au Québec depuis le début de la colonie. Ces derniers ont consigné une multitude de contrats constatant les relations juridiques entre les individus. Au Québec, il existe deux (2) formes de contrats écrits :

«L'acte notarié», qui est reçu par le notaire.

«L'acte sous seing privé», qui est fait hors de la présence d'un notaire, avec ou sans témoins.

L'acte notarié a une valeur supérieure à l'acte sous seing privé, car l'acte notarié est «authentique». Il fait preuve à l'égard de tous de l'acte juridique qu'il renferme et des déclarations des parties qui s'y rapportent directement. À titre d'exemple, le testament notarié n'a pas besoin d'être homologué par les tribunaux contrairement au testament olographe ou celui fait devant témoins.

L'acte notarié se divise en deux (2) catégories : 1) l'acte reçu en minute; 2) l'acte reçu en brevet. L'acte reçu en minute consiste à un document original, en simple exemplaire qui est conservé par le notaire. Ce dernier ne peut se départir de l'acte reçu en minute, et ne remet aux signataires de l'acte que des copies conformes. L'acte en brevet consiste à un document original en simple ou multiple exemplaires qui est ou sont remis par le notaire aux signataires de l'acte. L'acte en brevet n'est donc pas conservé par le notaire.

L'ancien Code Civil du Bas-Canada de même que le Code Civil du Québec a imposé obligatoirement la forme en «minute» pour certains contrats, tels que le testament notarié, le contrat de mariage et le contra d'hypothèque.

Ces contrats en minute sont reçus séparément en numérotés consécutivement à partir du numéro «Un». Parallèlement, le notaire doit tenir : 1) un répertoire (volume relié) dans lequel il doit y inscrire les mentions suivantes : la date du contrat reçu en minute, le numéro de la minute, le type de contrat ainsi que le nom des parties au contrat. 2) un index alphabétique au nom des parties à l'acte reçu en minute.

Tous les documents : 1) les actes en minute; 2) le répertoire; 3) l'index alphabétique constituent la greffe du notaire, et doivent être conservés par ce dernier dans une chambre forte ou dans un coffre-fort à l'épreuve du feu. Lorsque le notaire décède ou cesse de pratiquer, le greffe du notaire est cédé à un autre notaire que nous appelons alors notaire cessionnaire d'un greffe ou à défaut d'être cédé, le greffe doit être déposé au bureau du greffier de la Cour Supérieure (Palais de Justice) du district judiciaire du lieu d'exercice du notaire. La cession ou le dépôt du greffe doit être autorisé par la Chambre des Notaires du Québec ce qui permet d'avoir un suivi sur les greffes des notaires.

Les formalités imposées par la loi de même que la réglementation de la Chambre des Notaires du Québec sur la tenue des greffes ont permis la conservation de ces documents qui peuvent être consultés, selon certaines modalités, que nous verrons dans une prochaine chronique.

Grand rassemblement des familles Boulanger d'Amérique

Roland Boulanger (159)

Permettez-moi de me présenter. Je me nomme Roland Boulanger et suis un membre récent de la Société de généalogie de Saint-Hubert. J'aimerais ici vous décrire un peu l'atmosphère qui régnait lors du Grand Rassemblement des familles Boulanger d'Amérique.

À l'Île d'Orléans, ce 3 juillet 1999 a été une journée mémorable et remplie d'émotions qui resteront longtemps gravées dans nos mémoires.

En effet, plus de 547 participants ont célébré le 330^e anniversaire de mariage de nos ancêtres Claude Lefebvre dit Boulanger et Marie Arcular (fille du Roy) qui unirent leur destinée en l'église de la Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le 20 novembre 1669. Le programme de la journée était fort chargé et plein d'activités intéressantes pour tous. Les moments qui ont plu énormément ont été la messe commémorative célébrée par l'abbé Guy Boulanger, du diocèse d'Ottawa, et une présentation dans l'église, par la troupe théâtrale, de La Saga historique. Leur prestation remarquable sur la vie de nos ancêtres était des plus réalistes et très bien documentée, mettant hautement en valeur le côté historique de notre fête. On a vu des spectateurs verser des larmes tant les propos étaient touchants. Le dévoilement de la plaque commémorative, suivi de la bénédiction par monseigneur Maurice Couture, archevêque de Québec, a aussi été un événement fort marquant.

Ce fut une belle journée remplie de discussions animées : les activités de généalogie, la murale de photographies, un repas bien servi et la danse ont satisfait les attentes des participants.

En plus de ce que je viens de vous décrire, ce rassemblement m'a procuré l'occasion et la joie infinie d'avoir près de moi tous mes enfants et petits-enfants demeurant en Colombie Britannique. Eux aussi ont grandement été impressionnés par cette grande réunion familiale qui leur a procuré l'occasion de rencontrer des cousins ou petits cousins et jusqu'à de la parenté dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Pour ma part, j'y ai rencontré de nombreux cousins et cousines dont je connaissais l'existence mais que je n'avais jamais rencontrés, les circonstances de la vie ne s'y prêtant pas. Ces rencontres ont été une merveilleuse découverte et m'ont permis de rencontrer des gens fort intéressants.

Pour terminer, je dirais que ce qui a davantage retenu mon attention, c'est de constater que toutes ces personnes, réunies pour cette fête, étaient, pour la majorité d'entre elles, des descendants de Claude Lefebvre dit Boulanger et de Marie Arcular.

NOTRE VOYAGE EN CORÉE ET À HAWAÏ

Roger L. Beaulieu (037)

Comme ancien combattant de la Guerre de Corée (1950-1953), nous avons l'opportunité de faire une re-visite. Cette dernière a lieu deux fois par année, soit au printemps soit à l'automne. Le séjour en Corée (hôtel et repas) est défrayé par l'Association des Vétérans de Corée de la Corée. C'est pourquoi plusieurs personnes profitent de ce voyage pour se rendre à une autre destination après notre semaine à Séoul. Les différents endroits visités par la suite sont Hong Kong, Singapour, la Chine ainsi qu'Hawaï sur le chemin du retour. Pour ce qui me concerne, j'ai décidé de faire un petit voyage du côté d'Hawaï lors du voyage de retour.

Voici donc un petit compte rendu journalier qui vous permettra, comme moi, de mieux mémoriser un voyage magnifique que j'ai fait avec mon épouse Pierrette et ma fille Johanne. De plus, l'impact du voyage est encore plus grand quand nous pensons que nous y étions au même moment que la guerre, presque jour pour jour, environ cinquante ans plus tard.

Lundi, le 19 avril 1999

Nous sommes partis de la maison vers 16h00 pour arriver à Dorval autour de 17h00. En arrivant à l'aéroport, nous nous sommes dirigés au comptoir d'Air Canada pour notre embarquement sur un Boeing 767. Nous avons pris l'avion à 20h00. Il pleuvait beaucoup. Une fois arrivés dans l'aéroport, nous nous sommes dirigés vers les bureaux de Korean Air qui étaient à l'autre extrémité de l'aéroport pour notre embarquement en direction de Séoul, Corée. En attendant notre vol sur un Boeing 777, qui partait seulement à 23h55, nous avons rencontré les autres membres du groupe lesquels portaient de Toronto avec nous. Nous étions une quinzaine de personnes. Les autres Canadiens qui venaient de l'ouest de Winnipeg, voyageaient via San Francisco.

Mardi, le 20 avril 1999

Heure locale : 02h00. Nous faisons un arrêt à l'aéroport d'Anchorage en Alaska pour refaire le plein d'essence car nous avons encore huit heures d'avion pour nous rendre à Séoul. Nous pouvions nous promener dans l'aéroport pour nous dégourdir les jambes un peu. Après un arrêt de deux heures, nous remontons dans l'avion en direction de Séoul avec un nouvel équipage à bord.

Mercredi, le 21 avril 1999

Heure locale : 06h05. Finalement, nous sommes arrivés à l'aéroport international de Kimpo, près de Séoul. Notre guide, Melody, nous attendait ainsi que l'autobus #5 (Vétérans canadiens). Nous avons un trajet d'une heure avant de nous rendre à l'hôtel Sofitel Ambassador. Une fois arrivés, nous prenons un bon déjeuner. Étant donné que nous venons de faire un voyage de dix-sept heures en avion, les visites prévues au programme pour la journée sont annulées.

Jeudi, le 22 avril 1999

Durant notre séjour à Séoul, il s'est adonné que Sa Majesté la Reine Élisabeth II était également présente en Corée pour une visite d'état. Cette dernière a appris qu'il y avait à Séoul, au même moment, des vétérans des Nations-Unies et plus particulièrement du Commonwealth et leur

famille. Elle a mentionné qu'elle désirait rencontrer ces derniers. Après avoir reçu une invitation individuelle de Sa Majesté la Reine Élisabeth II, tous les vétérans présents (Canadiens, Australiens et Néo-Zélandais) ainsi que les Anglais et leurs conjoints se rendent à la résidence de l'ambassadeur britannique, à Séoul, pour une réception royale en compagnie de la Reine Élisabeth II. La réception royale a eu lieu à partir de 11h40. Les autres conjoints et dépendants sont invités à se rendre à une usine d'améthyste (pierre précieuse) et à magasiner en ville.

Au cours de ma visite à l'ambassade britannique, il m'est arrivé une petite anecdote avec Sa Majesté la Reine Élisabeth II, Nous étions alignés en forme de demi-cercle dans la cour de l'ambassade britannique comme suit : les vétérans britanniques avec leurs conjoints et dépendants, les vétérans canadiens (sans dépendants) de même que les Australiens, les Néo-Zélandais. Après une brève cérémonie officielle de présentation, sa Majesté la Reine Élisabeth II est venue à notre rencontre en arrivant par la droite et le Prince Philippe, duc d'Édimbourg, par la gauche. Lorsque Sa Majesté la Reine Élisabeth II arriva à notre hauteur, il y avait un autre vétéran de Corée qui est également membre de mon unité à Montréal, M. Vincent Impellezzeri. Elle nous demanda de quel endroit nous venions et si c'était notre première visite depuis la fin de la guerre. Nous lui avons répondu «Oui» et avons ajouté que nous étions du Québec. Lorsqu'elle me regarda, elle me dit en anglais : « What is the name? » (quel est le nom?). Je lui répondis en français : « Roger Beaulieu » -« Non, dit-elle, je veux dire le nom de la « badge » (insigne) que j'avais sur le béret (rire du groupe). Cet insigne est en forme de cercle et contient un petit castor et porte les lettres R.C.A.P.C. (Royal Canadian Army Pay Corps ou en français, Corps de la Trésorerie de l'Armée Canadienne, avec comme devise « Honni soit qui mal y pense ». Elle n'avait pas reconnu cet insigne, car nous étions très peu de notre métier à participer à la Guerre de Corée (The Forgotten War- La guerre oubliée). Ce ne fut pas le cas pour les autres vétérans du PPCLI, RCR, R22eR, etc. Du moment que je lui répondis en français, la rencontre se fit toute en français. M. Impellezzeri remercia Sa Majesté la Reine Élisabeth II au nom de sa grand-mère qui avait reçu, il y a quelques années, un certificat, à l'occasion de ses 100 ans, signé de sa main royale. Il souligna qu'elle est encore vivante aujourd'hui. Comme vous pouvez le constater, cette rencontre avec Sa Majesté la Reine Élisabeth II fut très agréable, un souvenir inoubliable de plus de mon voyage en Corée. Il est toutefois malheureux que nos conjoints et dépendants n'aient pu assister à cette rencontre pour raison de logistique.

Quand tout le monde est revenu à l'hôtel, nous prenons l'autobus et nous nous dirigeons au Korean War Memorial. C'est un musée qui rappelle les différents événements qui se sont produits durant la guerre. La visite a lieu de 14h30 à 16h00.

De retour à l'hôtel, nous nous préparons pour la réception et le dîner officiel donné par le président de la KVA, MGen. Chang Tae-Wan, au Diamond Ballroom de l'hôtel Renaissance à Séoul, au cours de laquelle les vétérans reçoivent la médaille d'« Ambassadeur de la paix », des mains du Président. Nous étions environ deux cents personnes à assister à ce magnifique banquet.

Vendredi, 23 avril 1999

Nous nous levons à 05h00 pour nous rendre à l'aéroport de Kimpo, car nous prenons l'avion à 07h00 pour nous rendre au Cimetière des Nations-Unies, à Pusan, à une heure d'avion de Séoul

sur un Airbus A330-300. C'est à cet endroit que tous les soldats morts durant la Guerre de Corée sont enterrés. Parmi ceux-ci, Edgar Bergeron, le cousin de mon épouse, tué au front, le 10 août 1952, à l'âge de 21 ans. Également le soldat Isabelle, tué le 23 novembre 1951, à l'âge de 21 ans. Il avait fait son entraînement de base à Saint-Jean, en 1950, en même temps que moi.

Nous sommes accueillis à l'aéroport par une délégation locale de l'Association des vétérans de Corée avec banderole et fleurs. Une fois arrivés au cimetière, nous avons droit à une cérémonie officielle, présidée par Col. Eddy, attaché militaire à l'ambassade canadienne de Corée. Quelques vétérans, dont moi-même, avons été invités à lire des prières en français et en anglais avant de déposer des couronnes funéraires au pied du drapeau canadien où sont enterrés les trente premiers Canadiens morts sur le champ de bataille. Il en est de même pour les seize nations alliées qui ont aidé la Corée du Sud à combattre les forces ennemies (Corée du Nord et Chine). Nous retrouvons tous les autres soldats décédés dans la partie plus basse du cimetière. Chaque pays a son propre emplacement. Il y en a trois pour le Canada. Au total, il y a trois cent soixante-huit (368) Canadiens qui sont enterrés à Pusan.

De retour à Séoul, vers 14h30, nous nous dirigeons donc vers Panmunjon, mieux connue sous le nom de DMZ : Demilitarized Zone ou Zone démilitarisée entre la Corée du Sud et la Corée du Nord (No Man's Land). Aucun vidéo n'est permis à cet endroit, seulement la prise de photos. Les soldats américains sont là en permanence pour aider les Coréens du Sud. La zone est d'une longueur de près de 250 kilomètres et d'une largeur de 2 kilomètres de chaque côté de la ligne de démarcation, près du 38^e parallèle. À ce jour aucun accord de paix n'a encore été signé depuis le cessez-le-feu, signé le 27 juillet 1953.

Sur place, nous sommes « espionnés » par les Coréens du Nord qui ouvrent les fenêtres de leur poste de guet pour nous faire peur. De plus, nous entendons, par des haut-parleurs géants de 30 pieds de haut, de la propagande de la Corée du Nord qui joue 24 heures sur 24 pour inciter les Coréens du sud à faire le saut du côté de la Corée du Nord. Plusieurs familles ont ainsi été séparées par le fameux Pont du non retour.

Samedi, le 24 avril 1999

Aujourd'hui, nous allons au Gloucester Memorial, à Solmari. Cet endroit est aussi connu sous le nom de Vallée de la mort. C'est à cet endroit que les troupes britanniques se sont fait surprendre par les Coréens du Nord et les Chinois. Il y a eu beaucoup de morts (59) et de blessés (180) parmi les 526 soldats qui ont été faits prisonniers dont 34 y sont morts emprisonnés. Comme son nom l'indique, c'est une vallée qui est entourée de très hautes montagnes. Nous assistons donc au mémorial pour les vétérans britanniques. Tous les ambassadeurs de chaque pays, représentés par les vétérans ainsi que leurs attachés militaires, sont là avec d'autres représentants de différentes nations. Nous avons droit à un bref rappel de la bataille qui a eu lieu à cet endroit, du 22 au 25 avril 1951.

Dans l'après-midi, nous nous rendons à Castle Hill, tout près de la Rivière Imjin. C'est sur cette rivière que fut construit un pont flottant pour aider le transport des troupes. Cet endroit est important, car ce sont les troupes britanniques qui ont défendu ce poste en avril 1951. Castle Hill est une colline qui est fameuse à cause de son élévation très abrupte. Il n'est pas facile de s'y rendre à pied.

(La suite au prochain numéro)

Lignée directe

Jacques Dion (126)

DE MONTIGNY

Ancêtres de France

René-Louis de Montigny

Acigne, près de Rennes, Bretagne

Jeanne Josse

1^{re} génération

Jean-Louis de Montigny

N.-D.-de-la-Visitation, Champlain, 20 novembre 1832

M.-Desanges Rivard
Antoine et Judith Petit

2^e génération

Gustave de Montigny

Sainte-Victoire, Victoriaville, 25 janvier 1875

Delphrose Fortin
A. Bralene et Bibiane Bernier

3^e génération

Eugène de Montigny

Saint-Christophe, Arthabaska, 18 juin 1901

Anna-Belle Brochu
Patrice et Marcelline Therrien

4^e génération

Raoul de Montigny

Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke, 27 juin 1936

Berthe Lamoureux
J.-Édouard et Rosanna Brouillard

5^e génération

Pierrette de Montigny

Sainte Jeanne-d'Arc, Sherbrooke, 24 juin 1957

Jacques Dion (126)
Aimé et Léda Gaulin

6^e génération

France Dion

Saints-Anges-de-Lachine, 9 août 1986

Denis Galarneau
Gilles et Lucille Lavoie

7^e génération

Sébastien Galarneau
Sophie Galarneau

né 24 septembre 1989
née 17 mars 1991

Lignée directe

Jocelyne Bergeron (145)

BERGERON

Ancêtre en France

Pierre Bergeron

Catherine Marchand

Mariés le 16 février 1642, à St-Germain-du-Bois, Aunis, France

1^{ère} génération

André Bergeron

Marguerite Dumay/Dumais/Demers
(Jean et Jeanne Voidy/De la Voy)

Mariés 9 juillet 1674, Saint-Nicolas, Lévis

2^e génération

André Bergeron

Marie Grenon/Guernon
Pierre et Marie Lavoie

Mariés 14 avril 1698, Neuville, Portneuf

3^e génération

André Bergeron

Angélique Delinel/Glinel
Pierre et Geneviève Grenon/Gingras

Mariés 2 janvier 1721, Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière

4^e génération

André Bergeron

Marie-Louise Desgagné
Joseph et M.-Rose-Madeleine Royer

Mariés 22 novembre 1753, Isle-aux-Coudres, Charlevoix

5^e génération

Alexis Bergeron

Madeleine (Magdeleine) Dufour
Jean et Marie-Madeleine Brisson

Mariés 4 novembre 1770, Isle-aux-Coudres

6^e génération

Louis-Gérard Bergeron

Marie Dalaire
Joseph et Victoire Desgagné

Mariés 16 septembre 1821, Malbaie

7^e génération

Joseph Bergeron

Philomène Néron
Auguste et Angèle Côté

Mariés 6 septembre 1867, Sainte-Agnès

8^e génération

Arthur Bergeron

Lucinie Fortin

Mariés 26 février 1900, Baie Saint-Paul

9^e génération

Anastase Bergeron

Imelda Pelletier
Uldéric et Marie Lévêque

Mariés 8 juillet 1936, Normandin, Lac Saint-Jean

10^e génération

Jocelyne Bergeron (145)

Pierre Decelles
Lucien et Cécile Authier

Mariés 14 septembre 1968, Granby, Shefford

Un coin de pays

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Saint-Benoit

Cette année, Saint-Benoit des Deux-Monganes (de Mirabel, depuis 1970) célébrait son deux centième anniversaire de fondation. Pour commémorer cet anniversaire, le comité organisateur des fêtes a publié, durant quatre ans, un bulletin racontant l'histoire de la paroisse ainsi qu'un album souvenir de 545 pages.

Historique

En 1717, les Sulpiciens, Seigneurs de l'Île de Montréal, furent gratifiés d'une seigneurie, celle du Lac des Deux-Montagnes. Les Iroquois établis au Sault-au-Récollet et les Algonquins furent installés à Oka. La mission des Sulpiciens à Oka fut placée sous le vocable de l'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie.

À partir de 1780, les Sulpiciens commencèrent à concéder des terres aux Blancs. Les concessions de lots allant bon train, on songea à établir un village au lieu dit « Grand-Brûlé ». Ce nom a été donné à cause des abattis que les colons brûlaient et qui avaient mis le feu à la terre qui brûla durant près de trois ans. Un presbytère-chapelle y fut construit vers 1796. Le vocable Saint-Benoit remplaça le nom de Grand-Brûlé. Une montée rappelle les événements. Le saint patron Benoît de Nursie, née en 480, a fondé l'ordre des Bénédictins. Le premier curé, M. Chatillonnet, sulpicien, arrivait en novembre 1799 et le premier acte d'état civil fut enregistré le 9 novembre de cette année.

Saint-Benoit fut alors considéré comme la paroisse officielle de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes. Elle comprenait toute la Seigneurie moins la mission d'Oka, soit une superficie d'un peu moins de 148 000 arpents. Avant les détachements dont les dates sont indiquées entre parenthèses, le Grand Saint-Benoit comprenait : Sainte-Scholastique (1825), Saint-Hermas (1837), Saint-Colomban (1837), Saint-Placide (1850), Une partie de Saint-Joseph-du-Lac (1855) et Saint-Canut (1858).

Description

À flanc de colline (Mont-Bleu d'Oka), la terre est propice aux vergers, aux petits fruits, aux vignes et produits de l'érable. Le reste du territoire est une immense vallée dont les sols produisent les récoltes à rendement supérieur en foin, céréales et en bons pâturages. Nous trouvons aussi de nombreuses fermes laitières. Il faut aussi mentionner un immense rucher, « Intermiel ». Autrefois quelques sources d'eau salée étaient en exploitation. De 1896 à 1907, des bouteilles « d'Eau Minérale de Saint-Benoit » trônèrent sur les tables des auberges de Montréal.

Les grands dérangements

Un premier grand bouleversement vint affecter Saint-Benoit en 1837. On se rappelle la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre, au cours de laquelle les patriotes affrontèrent les soldats du général Colborne. Le lendemain, les soldats anglais se dirigèrent vers Saint-Benoit où ils brûlèrent tout le village y compris l'église. Des volontaires loyalistes de la Seigneurie d'Argenteuil sont allés rejoindre les militaires à Saint-Benoit. Sur leur passage, ils ont pillé et brûlé les maisons et les bâtiments dans les rangs des Éboulis et de la côte Saint-Vincent. Il faisait froid et les gens se sont réfugiés dans les bois avec presque rien.

Dans l'incendie de sa maison, le notaire Jean-Joseph Girouard a perdu son greffe, soit 6 000 minutes. Il fut arrêté ainsi que Jean-Baptiste Dumouchel, capitaine de la milice et ses deux fils, et autres citoyens de Saint-Benoit. Si la plupart furent libérés en juillet suivant, Luc-Hyacinthe Masson fut exilé aux Bermudes et revint au pays beaucoup plus tard. Saint-Benoit a mis beaucoup de temps à se remettre de cet événement et les paroissiens ont vécu longtemps dans une misère extrême.

Saint-Benoit a connu un autre bouleversement, lorsque le gouvernement canadien annonça en 1969, la construction de l'aéroport de Mirabel. 12 000 personnes sur une superficie de 140 milles carrés ont été expropriées et évincées. 14 municipalités furent touchées par le projet. À Saint-Benoit, la totalité du rang Saint-Vincent fut expropriée soit l'équivalent du tiers de la paroisse. Ce n'est qu'en 1984 que le nouveau gouvernement entreprit des négociations sérieuses pour préparer la rétrocession du territoire exproprié en trop. Par la création de la ville de Mirabel en 1970, Saint-Benoit est devenu un simple quartier de cette ville, composée du territoire de 14 villages ou paroisses en tout ou en partie.

Les gens de Saint-Benoit

À Saint-Benoit, nous retrouvons : des Angrignon, Aubin, Brazeau, Brunet, Cardinal, Carrière (Gemme ou Jame dit), Charbonneau, Charlebois, Daoust, Desjardins, Dumoulin, Durocher, Éthier, Fauteux, Girard, Gratton, Guindon, Lafleur (Biroleau dit) Laframboise (Franche dit), Laurin, Leduc, Lefebvre (Lassiserais dit), Macle, Masson, Perrier, Pilon, Proulx, Raymond (Labrosse dit), Renaud, Richer (Ériché ou Louveteau dit), Robert (Fâche dit), Rochon, St-Denis, St-Jacques (Cheval dit), St-Pierre (Breuillé ou Brayer dit), Viau, etc et quelques autres patronymes propres à la région : Arbique, Cataford, Lanoville, Lallement, Vendette. Certains patronymes sont disparus de Saint-Benoit tels les Shaffer qui y sont demeurés de 1799 à 1940.

Heureux deux centième et bonne continuité à Saint-Benoit, pays de mes racines, de mes ancêtres paternels.

Sources :

Album souvenir de Saint-Benoit de Mirabel, éd. Louis Bilodeau & fils, Sherbrooke

Articles de M Gaston St-Jacques, parus dans les bulletins Saint-Benoit et son Histoire, automne 1995 à automne 1999.

Souvenirs de famille

Activités de l'automne 1999

Lise Leblanc-Léveillé (007)

Mercredi, 15 septembre

M. Jean-Pierre Pepin nous a parlé de la famille Drouin, célèbre pour ses recherches généalogiques. Grâce à M. Pepin, ces recherches resteront au Québec et des parties inédites nous sont offertes continuellement. Nous avons la chance de profiter des publications de M. Pepin et son support à notre Société est très apprécié. Merci, M. Jean-Pierre Pepin.

Samedi, 25 septembre

Nous avons rendez-vous à la Vermont French Canadian Genealogical Society, à Burlington. Un local sur les rives du lac Champlain, au sous-sol de la Société Saint-Jean-Baptiste, ces Américains d'origine française en ont fait leur lieu de rencontre et de recherche. Leur hospitalité était remarquable, leur bibliothèque ouverte à nos recherches. M. Fisher (ses ancêtres Poissant), Mme Eno (Énault) et M. Fleury ont été nos hôtes attentifs. Notre président a fait des échanges de répertoires, de journaux et ouvert des portes à des communications futures. Les quatorze membres de notre Société qui ont participé à cette sortie ont été enchantés de l'expérience.

Jeudi, 30 septembre

La Société de généalogie de LaJemmerais nous invite à une conférence : «Le patrimoine de ma famille». M. Jean Desjardins nous parle de ce que nous pouvons considérer comme notre patrimoine, comment le conserver et s'assurer qu'il traversera les générations. Son livre de référence est «Le patrimoine de ma famille, comment le reconnaître et le conserver» de M. Paul Trépanier. Ce livre contient des fiches qui permettent d'identifier les objets choisis pour faire partie du patrimoine et de signifier le traitement qu'on veut leur réserver. Des membres ont ensuite présenté des objets de leur patrimoine : Bijoux, vieux livres, outils... Très intéressant!

Mercredi, 13 octobre

Pour sa conférence mensuelle, la Société généalogique canadienne-française recevait Micheline Lachance, romancière, auteure de «Julie Papineau». Mme Lachance est venue nous parler de ses sources archivistiques. Elle a raconté son hésitation à écrire une biographie ou un roman historique et c'est le deuxième genre qui l'a emporté. Mais elle affirme que les faits sont tous véridiques et le côté roman n'est là que pour bien réunir tous ces passages de l'histoire. Elle a dépouillé la correspondance de Julie avec Louis-Joseph Papineau, son mari, et intercalé de l'histoire avec un grand souci d'authenticité. Mme Lachance a tenu à démontrer que Julie Papineau a contribué à notre histoire, contrairement à la description négative faite par les historiens.

Mercredi, 27 octobre

Nous avons eu l'honneur d'accueillir M. Jacques Lacoursière pour sa conférence : «Histoire et généalogie : deux inséparables». Il est encore meilleur en personne qu'à la télé, même s'il en était à sa 7^e conférence en peu de temps!

Pour lui, la généalogie n'est pas un «ramassage de noms», mais un squelette bien garni par de l'histoire, celle de tous les jours, mais qui est très utile à ceux qui écrivent l'HISTOIRE.

Je vous laisse quelques titres suggérés par M. Lacoursière pour des généalogistes intéressés à connaître la vie de leurs ancêtres par les œuvres des historiens :

- Aux Archives nationales du Québec, il est possible de consulter les documents de la votation de 1792.
- Épidémies, trois siècles d'histoire médicale, Paradis-Goulet
- Crimes et châtements, Raymond Boyer
- Vie libertine au Québec, Robert Gaudet-Séguin
- Les Indiens blancs
- Régime militaire de 1760-64, Marcel Trudel, paraîtra bientôt.
- Dans le rapport de l'archiviste de la Province de Québec, on peut trouver des informations sur les engagements.
- Une autre source intéressante : les délibérations du Conseil souverain.

M. Lacoursière nous a encouragés dans nos recherches en nous faisant réaliser que notre travail est important pour la conservation de notre histoire.

Mercredi, 10 novembre

M. Serge Gagnon, historien, présentait sa conférence «Mariages et vie privée au Bas-Canada» dans le cadre des conférences mensuelles de la Société généalogique canadienne-française.

M. Gagnon est l'auteur de «Mourir hier et aujourd'hui», en 1987, «Mariage et famille eu temps de Papineau», en 1993 et de «Plaisir d'amour et crainte de Dieu», en 1990. Sa conférence m'a tellement intéressée que j'ai acheté le deuxième livre cité. C'est que M. Gagnon a été le seul à avoir accès, pour son travail de recherches universitaires, à la correspondance échangée entre les prêtres de paroisse et leur évêque. Chaque fois qu'un fidèle s'accusait en confession d'un péché grave ou projetait de se marier avec une personne de sa parenté, le curé écrivait à l'évêque pour lui demander s'il devait donner l'absolution ou la permission. Et la description du cas se devait d'être claire et précise! Il faut dire qu'en ce temps, les lois du clergé étaient assez sévères et suivies par la population. Un exemple : Ce n'est qu'en 1881 qu'un homme a la permission de marier la sœur de sa femme. Jusqu'à ce jour, c'était absolument défendu, pour empêcher, d'après les recherches de M. Gagnon, que les nouveaux amoureux n'accélérent la mort de la malade, car ces cas survenaient souvent lorsque la belle-sœur venait aider à la suite de la maladie de la femme de maison.

M. Gagnon dit que dans le Rapport de l'archiviste, on retrouve un résumé de la correspondance de l'évêque, mais ce n'est pas complet comme le travail qu'il a réussi à faire. M. Serge Gagnon est professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et ses livres sont parus aux Presses de l'Université Laval.

Au commencement, il y eut...

Colligé par Michel Robidoux (092)

Le 1^{er} octobre 1903, premier journal de la Côte Nord

On croirait peut-être que le premier journal de la Côte Nord, cette partie de la rive gauche de l'estuaire maritime du Saint-Laurent, située en aval de Tadoussac, parut à Baie-Comeau, ou encore aux Sept-Îles, puisque ces deux villes sont de nos jours d'importants centres industriels.

Et puis, Baie-Comeau doit son existence à une usine de pâte à papier et de papier journal qui y fut établie en 1936, par le colonel Robert C. McCormick, éditeur du quotidien Chicago Tribune.

Eh bien, non! C'est Pentecôte qui a été le berceau de l'Écho du Labrador, fondé le 1^{er} octobre 1903, par un missionnaire eudiste, le père Joseph Laizé. À la fin du siècle dernier, cette localité était l'une des plus industrialisées de la région.

4 novembre 1693, la chapelle Saint-Roch, premier ermitage

Nous avons eu diverses occasions de rappeler la présence des Récollets à Québec dès les débuts de la colonie. Ils avaient choisi les bords de la rivière Saint-Charles pour y établir leur monastère de Notre-Dame-des-Anges. En 1692, ils abandonnaient leur couvent à Mgr de Saint-Vallier, qui souhaitait y établir son Hôpital Général.

Dès lors, les Récollets se transportèrent à la haute-ville, où ils avaient d'ailleurs construit un hospice dix ans plus tôt, mais ils souhaitaient se réserver un coin de leur propriété pour y jardiner et y construire un petit ermitage.

L'évêque préféra leur verser un montant de 1 200 livres pour leur permettre d'acheter à cette fin un autre terrain sur les bords de la rivière, l'espace dont ils disposaient à la haute-ville ne leur permettant pas d'y faire croître tous les légumes nécessaires à la communauté.

Le 4 novembre 1693, le gouverneur de Frontenac et l'intendant Bochart de Champigny donnaient l'autorisation aux Récollets de construire leur ermitage, après avoir pris connaissance d'un procès-verbal d'arpentage, de même que d'y faire un jardin dont ils puissent tirer les légumes et racines convenables à leur subsistance, s'étant privés volontairement en faveur des pauvres de cette commodité qu'ils tiraient du jardin de leur ancien couvent.

Cet ermitage, le premier dont il soit fait mention dans les annales de la Nouvelle-France, s'appela bientôt Saint-Roch, et l'archiviste Pierre-Georges Roy exprime l'avis que ce fut probablement lors de la grippe maligne qui sévit à Québec, au cours de l'hiver de 1700-1701, car, dit-il, c'est saint Roch que l'on invoque en cas d'épidémie.

Il semble que le petit ermitage disparut lors des bombardements de 1759, mais a laissé son nom à l'un des plus importants quartiers de la ville de Québec.

Pour répondre aux souhaits de quelques membres, voici la liste des journaux, bulletins, gazettes que la Société reçoit à son local, soit par échange avec d'autres sociétés, soit sans échange ou apportés par des membres.

« Au Fil du Temps », Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, Valleyfield

« L'Entraide généalogique », Société de généalogie des Cantons de l'Est, Sherbrooke

« La Chousse », Société généalogique du Saguenay, Chicoutimi

« Héritage » Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Trois-Rivières

« Les Ramures », Société de généalogie Les Patriotes, Sorel

« La Vigilante », Société d'histoire du Haut-Richelieu, Saint-Jean

« La Gazette », Association Nazaréenne de généalogie, Saint-Nazaire, France

« Le Bercaïl », Société de généalogie et d'histoire de la Région de Thetford Mines, Thetford Mines

« Le Chaïnon », société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, la régionale La Seigneurie, Hawkesbury, Ontario

« Genealogist », American Canadian Genealogical Society, Manchester, NH, USA

« LINKS » Vermont French Canadian Genealogical Society, Burlington, Vermont, USA

« Nos Sources », Société de généalogie de Lanaudière, Joliette

« Revue historique », Société historique de la Saskatchewan, Régina, Saskatchewan

« Origines », Société historique et généalogique de Smoky River, Alberta

« De branche en Branche », Société de généalogie de La Jemmerais, Sainte-Julie

« Garceau, d'hier à Demain », Association des descendants de Jean Garceau dit Tranche-montagne

« L'Arbre de Mai », Association des familles Demers, Sillery

« La voix des Fréchette », les descendants des Fréchette, Sillery

La société de généalogie de Saint-Hubert se raconte (suite de la page 9)

- « La Source généalogique », Société de généalogie Gaspé-Les Îles, Gaspé (à venir)
- « Bulletin », Société de généalogie de la Baie-des-Chaleurs, New-Richmond (à venir)
- « Nos Origines », Association des Pepin
- « L'Estuaire Généalogique », Société généalogique de l'Est du Québec, Rimouski
- « Info-généalogie », Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Sillery

IN MEMORIAM

M. Gérard St-Germain

M. Gérard St-Germain, époux de feu **Marie-Ange Villiard**, est décédé à Sorel, le 20 octobre 1999, à l'âge de 89 ans. Les funérailles ont eu lieu à Notre-Dame-de-Sorel, le 23 octobre. Il était le père de **Madame Carmen St-Germain-Houle**, membre de notre Société (099)

Mme Rachel Jean

Mme Rachel Jean, décédée le 18 octobre 1999, à l'âge de 62 ans. Elle était l'épouse de **M. Jean-Paul Brousseau**, membre de notre Société (080). Les funérailles sont eu lieu le 22 octobre, à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Saint-Hubert.

Le joual-vert

Charles Blondeau (046)

Le décès de **M. Lionel Rousseau** n'a pas laissé les membres de la Société de généalogie de Saint-Hubert indifférents. C'était un pince sans rire de première classe. Je l'ai côtoyé souvent et, chaque fois que j'allais chez lui, son épouse me disait : « Entrez, il est dans son atelier. » Et avec le temps, nous sommes devenus de bons copains. Tout en parlant, j'ai remarqué qu'il avait un patois remarquable «JOUAL-VERT» qui exprimait ses sentiments sans restriction et qu'il nous faisait comprendre par sa tonalité son approbation ou sa désapprobation. Magnifique « raconteur », spécialement sur les sujets relatifs aux cimetières. Ses expressions et ses gestes démonstrateurs faisaient rire les gens jusqu'aux larmes.

Lionel, repose en paix. Nous n'avons que de bons souvenirs de toi.

«La joie vient de ce que la femme ou l'enfant, l'homme ou le parent que tu aimes, te donnent le sentiment que tu es nécessaire à leur vie. La joie vient de ce que tu n'es pas INUTILE.» *Martin Gray, Le nouveau livre, p. 150*

L'humour et Lionel Rousseau

Jacques Lafranchise (087)

J'arrive chez M. Rousseau vers 19h00. Nous allons dans son sous-sol où son nouvel ordinateur, un Pentium 166, est installé depuis le matin par son fils Pierre, le vrai technicien de l'ordinateur. Il ouvre son ordinateur et me montre qu'il a inscrit une vingtaine de noms dans son BK-5. Je le félicite. Voilà qu'il me réplique : « O.K., Mais j'ai deux Lionel Rousseau et trois Mme Gagnon. » « Oh! Oh!, que je lui répons. Il faut arranger ça! »

Je me mets à l'ordinateur et je corrige le premier Lionel Rousseau, marié à Mme Gagnon (Chagnon), mariage non conforme seulement. Lui est le #1 et elle est #3 puisque le #2 est effacé.

Je lui dis alors : « Pour les numéros effacés, j'ai une disquette qui va vous les remettre à l'ordre. »

Alors, M. Rousseau est bien content. Je lui demande alors s'il a d'autres noms à inscrire dans son BK-5. « Ah, oui, me dit-il. J'ai Pierre, mon fils, qui n'a pas de père, car le #5 est effacé. »

Après l'avoir corrigé, on continue avec vingt-sept noms pris au hasard dans sa boîte de fichier de mariages, de naissances et de baptêmes. Tout rentre dans le BK-5, au fur et à mesure, sans suivi..

Une demi-heure plus tard, je lui demande de faire attention à telle touche de l'ordinateur, sinon toutes les données pourraient s'effacer. Erreur fatale! Je frappe la mauvaise touche et toutes les données qui étaient enregistrées depuis une demi-heure s'effacent. Je vois le visage de Lionel Rousseau s'élargir d'au moins deux bons pouces. « On recommencera demain, lui dis-je. » Lionel ajoute : « O.K J'ai vu maintenant comment ça fonctionne. » Et il ferme l'ordinateur et pour me consoler ajoute simplement que les vingt-sept noms de tout à l'heure n'étaient pas dans sa lignée. J'essaie de lui expliquer alors qu'il faut établir des liens entre ces gens pour pouvoir les relier entre eux.

On prend un bon café. Je continue de lui expliquer la méthode du BK-5, père, mère, enfant reliés ensemble. Lionel souffle alors qu'il en a assez pour le moment. Avant de partir, je lui dis que Pierre pourrait lui expliquer comment faire ses recherches dans son propre ordinateur. Lionel sent son taux de sucre monter, mais ne dit rien. On se salue rappelant que si l'on a tout perdu, il ne s'agira que de recommencer la prochaine fois. Tel fut son premier cours sur son BK-5 tout neuf.

Recette pour le temps des Fêtes

Colligée par Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Galette au sirop

1 louche de mélase, 1 louche de castonade, 2 zeux (tu choisira le plus gro du poulaiez)

1 petite culière de soda

Tu commencera par mettre une petite affaire de farine et pie ten rajoutera pour fère une pate mole.

Tu lé coupera de la groceur du ver a gine de ton mari.

Tu donera une bonne atisé pour que ton four soi a 375. Cuir 25 min.

Recette datant de la fin des années 1800

Jacques Latraverse, Beloeil

Un brin de lecture

Marie-Paule-Shaffer-Levac (003)

Françoise Deroy-Pineau

1.- **Madeleine de la Peltrie**, amazone du Nouveau Monde, éd. Bellarmin, 1992

Madeleine de la Peltrie a été une des premières Européennes à sillonner la vallée du Saint-Laurent, en canot d'écorce, à pied ou en raquettes. Sa vie aventurière l'a conduite d'Alençon en Normandie jusqu'en Nouvelle-France. En 1639, elle arrive à Québec avec Mère Marie de l'Incarnation et deux autres ursulines pour ouvrir une école destinée aux petites Indiennes. Lors de la Fondation de Ville-Marie, en 1642, elle soutiendra Jeanne Mance dans son projet d'Hôtel-Dieu. Cette bienfaitrice exceptionnelle a inspiré à l'auteure un ouvrage vibrant, aux mille péripéties, à l'image de sa vie. **

2.- **Marie de l'Incarnation**, Marie Guyart, femme d'affaire, mystique, mère de la Nouvelle-France, Paris/Montréal, éd. Robert Laffont, 1989

Née à Tours en 1599, veuve à 19 ans et mère d'un fils de 2 ans, femme d'affaires, elle devient ursuline. À travers ses lectures, elle se passionne pour le Nouveau Monde et on la retrouve à Québec en 1639. Elle enseigne aux Amérindiennes et aux Françaises. Elle rédige des manuels en langues indiennes et une gigantesque correspondance. Très tôt, elle deviendra la conseillère de toute la colonie. Son incroyable activité, doublée d'une autorité morale hors pair, lui vaut dès sa mort, en 1672, le surnom de «Mère de la Nouvelle-France». Il s'agit ici d'une biographie hors du commun, à l'image d'une femme exceptionnelle, charnière entre deux mondes. Une référence pour nos temps de transition. **

Antonin Proulx, Les ancêtres Proulx, en six volumes, 16 756 mariages, publié par l'auteur à Ottawa

Monique Loranger-Tessier, Le zouave Énoch et les Loranger de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1997

Énoch, tout jeune, s' enrôle en 1870 dans les zouaves pontificaux. Son expérience sur les champs de bataille d'Italie, qu'il consigne dans un journal, est un récit peu commun. De retour à La Pérade, il devient maître-meunier et s' assure d'une belle descendance par ses trois mariages. La généalogie et l'histoire d'une famille rurale donnent à ce retour en arrière une dimension toute spéciale, en situant dans le temps des personnages attachants et intéressants. **

Paul-Louis Martin, À la façon du temps présent, trois siècles d'architecture populaire au Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999

Voici une contribution majeure à l'histoire populaire du Québec. De la cabane temporaire à la grande habitation rurale, en passant par la maison du colon ou de l'artisan urbain, cette étude aborde de façon détaillée, la plus complète à ce jour, l'art de construire et d'habiter au Québec de 1650 à 1950. Paul-Louis Martin est historien et ethnologue. **

Note : Les volumes annotés (**) se trouvent à la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert

Table des matières

	pages
Couverture, gracieuseté de Jocelyne Bergeron (145	
Mot du Président	3
Hommage posthume à Madeleine Messier	4
Et Madeleine Messier, votre présidente	5
Hommage à Madeleine	6
Nouveaux membres	6
Un maître et sa plume	7
Rassemblement des familles Boulanger d'Amérique	8
Notre voyage en Corée et à Hawaï	9, 10 et 11
Lignée directe de Montigny	12
Lignée directe Bergeron	13
Un coin de pays	14 et 15
Activités de l'automne 1999	16 et 17
Au commencement, il y eut...	18
La Société de généalogie de Saint-Hubert se raconte	19 et 20
In memoriam	20
Le joual-vert	20
L'humour chez Lionel Rousseau	21
Nouveaux membres	21
Un brin de lecture	22



Pour rencontrer la parenté,
C'est le meilleur temps de l'année.
Pour faire avancer ses travaux,
Il n'y a rien de mieux que l'An nouveau.
Le principal c'est de ne pas lâcher,
Puis ce n'est pas l'temps d'abandonner.
Approchons nos bons vieux parents,
Pour ramasser des renseignements.

N'ayons pas peur de l'affronter
Ce fichu de «bogue» tant annoncé.
Puisse ce nouveau siècle nous apporter
Ce temps de paix tant désiré.
C'est de tout cœur que la Direction
Vous souhaite un annuel bon réveillon.
Que la joie, le bonheur soit avec vous,
Voilà les meilleurs vœux qu'on dit pour vous!

Cette publication est une commandite de

Me Pierrette Venne
Députée de Saint-Bruno – Saint-Hubert

5245, boul. Cousineau, bur. 136
Saint-Hubert, QC J3Y 6J8
Tél. : (450) 926-6460

Intéressés à monter votre histoire de famille?

Contactez la Société de généalogie de Saint-Hubert.

Venez au local ou à une rencontre aux endroits annoncés en page 2.

Pour plus de détails, contactez Robert Dion (443-3640) ou Bertrand Houle (676-7533)

R

Renée Duval
ACADÉMIE DE COIFFURE

D

5797, boul. Cousineau
Saint-Hubert, QC
J3Y 7P5
Tél.: (450) 443-4401

Publications de la Société de généalogie de Saint-Hubert
(Fruit de la collaboration des membres de la Société)

Répertoire de la paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert, 1954-1993

Baptêmes, mariages, sépultures 388 pages

Répertoire de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert, (1950-1993) (tome I)

Baptêmes 514 pages

Répertoire de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert, (1950-1993) (tome II)

Mariages et sépulture À paraître en début de l'an 2000

#####

Remerciements

La Société de généalogie vous remercie sincèrement, Mme Linda Moisan et toute votre équipe de la Bibliothèque centrale, pour l'appui et les soins que vous lui avez témoignés pendant la première semaine de novembre, intitulée Semaine de la généalogie.

Le présentoir, à l'entrée, a permis de souligner le travail des membres de la Société. L'Internet, mis à sa disposition, a donné l'occasion aux plus habitués d'aider les moins initiés à profiter de ce moyen de recherche. Le nouvel étalement de la Collection Drouin permet désormais à la section des femmes de se retrouver à la même hauteur que celle des hommes. Autant de gestes qui encourageront ses membres à continuer de jouir des grands avantages que leur procure votre Bibliothèque. De tout cœur, la Société de généalogie vous dit : «Merci!»

Les membres du Conseil d'administration et du Conseil du journal Dans l'temps